



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



4. 3a

MED 2602

91-6-14

~~80-6-A-N-73~~



il y a de cet ouvrage une édition  
postérieure à celle cy, sous le même  
titre, par le S. Dela Ch. G. B.  
Paris. 1635 in 12°.

Handwritten text in a cursive script, likely a signature or a name, appearing at the top of the page. The text is dark and somewhat obscured by the high contrast of the scan.

D. 74  
L. 11 M

L E  
**PROTOTYPE**  
O V  
**TRES PARFAIT**  
E T A N A L O G I Q U E  
E X E M P L A I R E D E L' A R T  
C h i m i c q ;

A LA PHISIQUE O V P H I -  
l o s o p h i e d e l a s c i e n c e N a t u r e l l e .

C O N T E N A N T L E S C A U S E S  
*principes & demonstrations scientifq; de  
la certitude dudit Art.*

P A R R E N E ' D E L A C H A S T R E  
G e n t i l h o m m e B e r r o y e n .

*Nul bien, ne r'est bien, qui ne te soit bien  
en ton propre bien.*



A P A R I S ,

Pour Iean Anthoine Ioallin dans la cour  
pres la barriere du Threfor.

---

M. D C. X X.

*Avec privilege du Roy.*



---

## AV LECTEUR.

**L**ECTEUR, premier que de m'accuser, considere ma  
volonté, & imprime ton iugement au modelle de ton  
estre, lequel te fait voir que Nature donne l'aliment conue-  
nable à chaqu'une chose, & que pour les excremens, elle les  
reiette: ainsi ce qui sera de l'obiet du bien, digere-le, & le  
superflu, iuge qui tu es, pour les fautes qui sont suruenue en  
cette Impression, c'est ce qui marque d'auantage la subie-  
ction de l'humanité, & pour plus forte excuse, ie te renuoye  
au quatrain du Poëte, signifiant la facilité de reprendre,  
mais la difficulté de faire mieux: ne t'attache aux termes,  
mais au sens conuenant à l'obiet, ne me faisant dire ce que  
ie ne veux: si ie ne dis bien, supplee, à Dieu.



A LA REYNE  
MERE.

**M**

ADAME,

Dans ce premier  
trait, la preuention  
s'oppose à mon pro-  
iet par la consideration qu'il n'y a  
aucune proportion du finy, à l'in-  
finy; & que mon vœu ne peut estre  
accessible à vostre Majesté, pour  
ne tenir que des bornes de mon  
ignorance. L'esclat de vos vertus  
reluisant dans cette Couronne,  
non par la Couronne, agite mes  
mains comme il esbloüit mes yeux:

A ij

## E P I S T R E.

qu'elle autorité puis-je auoir plus forte de leur vif image, que le sceau que la diuinité à empraint par son election absoluë à vostre Majesté, pour tenir le siege de deux Couronnes. Qu'elle conception aduantagegera ma plume pour authentifier mon vœu, qui ne peut estre paré que d'un vain crayon : Neantmoins puis que ce Caribd' assuettit ma resolution, ie ne receuray pour pilote que l'honneur d'une esperance de la sculpture d'un supplément & d'un pardon general, ou le caractere est empraint & s'empraint dans les actions Françoises par vostre Majesté. Mais quel milieu peut ce presenter, pour conioindre mon sacrifice temeraire, à l'accez fauorable de vostre Majesté, puis que par sa tres-grande sagesse, elle paye d'indifference, le se-

## EPISTRE.

jour du monde, & le monde par la  
perte de son monde, son pre-  
mier soy-mesme, (*Ce grand Henry*  
*& tres grand Roy, ce tres-heureux pro-*  
*totype de Vertu, couronne de la vostre &*  
*les vostres, aux vostres, cette redou-*  
*table & tres-puissante fleur de Lys,*  
*Louys, L'ouye du monde, treiziesme de son*  
*nom, premier de sa Vertu, par vos Vertus).*  
Tels objets ternissant ma conside-  
ration, en considerant vostre Ma-  
iesté, & me iugeant, ou peut abou-  
tir l'effet de mon sacrifice, car si  
vostre gloire, Madame, n'a l'estre  
d'une Couronne, & que ce soit  
d'elle-mesme; l'accés m'est vne  
inaccessible route, pour recevoir  
l'œillade fauorable en mon objet,  
par vostre Maiesté : Quoue-  
ray-je vne foiblesse dans vo-  
stre magnanimité, il est vray  
que pour la trop grande puissan-  
ce, elle est impuissante pour

## E P I S T R E.

ma crainte, m'agitant de toutes  
 parts, car l'obiet qui me meut,  
 n'est que de la cadence des fauoris  
 de la Diuinité, & son crayon par  
 ma main, que difforme. C'est l'ef-  
 fet d'une grandeur supreme, com-  
 muniquez de ces effets, vostre Ma-  
 iesté n'en accusera les termes, car  
 comme ils' ont pour borne m'a  
 nuë conception, elle les receura  
 dans les dimensions du possible de  
 leur estre, s'il luy plaist. C'est le seul  
 obiet qui attire de force ces traits,  
 qui ne prennent l'estre qu'à l'imi-  
 tation des pupilles,  me pupil-  
 les, qui n'ôt eu vn azil inaccessible  
 aux escueils & ondes de la mesdi-  
 fance, vogant sans conduite dans  
 le desadueu que par l'authorité  
 d'une impression dans le modelle  
 de ceux qui ont esté honorez de  
 l'adueu de vostre Maiesté, ou le

## EPISTRE

portrait racourcy de ces vifs effets  
en reluit dás leur gloire, par l'hon-  
neur de leur gloire, en la vostre,  
Madame. D'en desnier les effets  
qui sont ordinaires à vostre Maie-  
sté, à cette pauvre plume beante à  
son honneur, qui n'est accessible à  
son seiour, que par l'honneur de  
vostre compassion, Madame, &  
mesmes pour d'autres pressez de la  
mesme alteration, que ce *Prototype*  
*ou tres-parfait & Analogique exemplaire*  
*de l'Art Chemicq; à la Phisiq;* exprime  
& presente aux pieds de l'adueu de  
vostre Maiesté, pour en receuoir  
le Prototype de ces fruits. Je ne  
diray que l'obiet ne le merite,  
quoy que vos vertus par le iour de  
vostre Regence, Madame, & de  
vostre cours fauorable & conti-  
nuel aux obiets commisseratifs,  
donnent assez de souuenir au sou-

## EPISTRE.

uenir de l'immortalité, si est-ce  
qu'elle est plus estimable en croyant  
qu'en desniant : ces traits humble  
à vostre Majesté, aboient à vostre  
autorité pour prendre le nom  
d'autrice du nom estre à l'estre.  
C'est vne Academie pour la gloire  
de la vertu en vostre vertu, que  
les curieux aspirent pour estre vn  
azil inaccessible au desordre, l'a-  
ction en est bonne, l'intention pi-  
euse, ce sont proprietes des pro-  
prietes de vostre prudence, les  
hommes l'aduouierôt & Dieu le re-  
cognoistra, l'vtilité à vostre gloire,  
Madame, qui obligera le public &  
mon particulier, ioint à mon de-  
voir à estre,

MADAME,

*Vostre tres-humble tres-obeissant  
& tres-fidel subiet & ser-  
uiteur, LA CHASTRE.*

---

TABLE DES CHAPITRES  
CONTENVS EN CE TRAITE'.

- D**E la composition du Metal & de son principe. chap. 1.  
De quelle façon la Nature opere pour la perfection de l'Or & du moyen de sa reduction en iceluy. chap. 2.  
Des Metaux imparfaits s'ils sont homogenés ou heterogenés, & s'il y a plus d'un Argent vis commun à tous. chap. 3.  
De la conuersion Metalicq; des obiections à icelles & réponses à icelles. chap. 4.  
Des principes medians & immediats & de leur difference és choses naturelles. chap. 5.  
De l'erreur des Chemicqs pour l'inuention de la premiere matiere de l'œuvre Chemicque ch. 6.  
De l'erreur de ceux qui croyent que l'Or seul est la matiere de la pierre & quelle se peut tirer de luy seul & par luy seul. chap. 7.  
De la reduction de premiere matiere des Philosophes & de l'erreur des Chemicqs pour icelle. chap. 8.  
De l'interpretation des noms homonimes synonymes analogues & Antiphibologiqs contenus és livres des Sages, & de l'operation de

# T A B L E D E S C H A P.

<i>l'œuure Chemicq;</i>	chap. 9.
<i>Del' Argent vif des Philosophes &amp; premiere matiere de l'œuure,</i>	chap. 10.
<i>De la recapitulation conclusiue de ce present traite &amp; des conditions requises aux Curieux &amp; à la curiosité.</i>	chap. 11.

---

## INDICE DES PRINCIPAUX & remarquables poinets de cét œuure.

<b>C</b> <i>Hacun peut auoir chez soy vn Perou à sçauoir la Vertu.</i>	chap. 1. fol. 4.
<i>L' Argent vif est vne eauë visqueuse condensée &amp; espoisse dans les visceres de la terre.</i>	fol. 5.
<i>Soulphre est vne pure action de l'air &amp; du feu.</i>	
<i>Idem.</i>	
<i>L' Or est vn Argent vif esgallement proportionné &amp; digeré dans le corps de la terre minerale.</i>	<i>Idem</i>
<i>La perfection de l' Or ne despend que de la Nature &amp; du lieu dispositif à tel estre parfait.</i>	
<i>chap. 2.</i>	fol. 6.
<i>Que c'est que Nature.</i>	<i>Idem</i>
<i>Mouuement que c'est.</i>	fol. 7.
<i>Le suiet patient necessaire pour la perfection</i>	

# I N D I C E.

- des ouvrages de Nature. Idem
- Nature Chambriere de Dieu. Idem
- Nature restrainte à extraire de ses quatre éléments, la matiere particuliere tendante à l'estre spécifique. fol. 8.
- Cinq choses requises au mouvement pour la perfection des choses naturelles. Idem
- Pendant que le suiet patient est au suiet, le suiet total ne peut estre parfait. fol. 9.
- La chose est parfaite par le terme du repos. Idem.
- Ce qui s'ensuit du suiet patient. Idem
- Le mouvement premier que de reduire l'espece en perfection, doit passer en quatre Cathegories. Idem.
- Exemple pour l'intelligence des Cathegories. fol. 10.
- Chacun élément contribue à la production des choses Naturelles, selon leur propriété & qu'elles. fol. 11.
- Que c'est que le suiet patient. fol. 12.
- Que c'est que repos en cét objet. Idem
- L'Argent vis contient en soy les choses requises au mouvement. Idem
- Le temps conioint les contraires en vn mesme, par la contingence des causes Celestes & secondes. fol. 13.

# I N D I C E

- Exemple pour ceux qui ne sont versez en la Philosophie, pour l'intelligence du sujet agent & patient. Idem
- Exemple que c'est du mouvement fol. 14.
- Si c'est par le mouvement excité par les influences Celestes, que les choses Naturelles soient conseruee, ce n'est doncques par la main de l'Artiste. Idem
- La couleur de l'Or ou son extérieur, demonstre sa qualité predominante en son sujet, & comment. Idem
- L'vniuoque consistanee des qualitez de l'Or, seruent d'Anthiperistase à l'Or contre le feu materiel. fol. 15.
- Les metaux sont homogenez, selon ce dileme. fol. 16.
- Les metaux ne different pas essentiellement les vns des autres. fol. 18.
- Le Soleil cause efficiente & vniuerselle. Idem
- Tous effects tendent à la ressemblance de leur agent. fol. 19.
- La Nature se plaist à la diuersité, & a vne matiere commune à toutes choses. Idem
- La Nature seule est propre pour la simple generation, mais non pas pour la perfection finale & pourquoy. Idem
- Scorie ou souffre extrinsecq; des metaux, n'est

# I N D I C E.

- dit de leur suiet ny n'est à leur suiet, & pour-  
quoy & que c'est. fol. 20.
- Les choses homogenée comme l'Argent vif,  
sont inseparables. fol. 21.
- La Scorie des metaux n'est ny matiere ny forme,  
& pourquoy elle s'alie au mercure. fol. 22.
- Les choses mixtibles sans auoir esgard à l'homog-  
eneité, se condensent les vns aux autres.  
Idem.
- Pourquoy la Nature ne reduit toutes choses à  
leur perfection finale. Idem
- La vertu generatiue & formatiue, ont plusieurs  
sortes de deffaut, & pourquoy. fol. 23.
- Les metaux peuuent estre conuertis les vns és  
autres, & pourquoy. fol. 24.
- Les metaux sont tous compris sous vn mesme  
individu. fol. 25.
- Pour nyer la conuersion metalicque, il faut rui-  
ner l'homogeneité. Idem
- Obiectiō premiere à la conuersion. Idem
- Tout fruiēt cueilly en sa premiere verdeur, ne  
peut estre reduit en maturité, le plomb y estā  
cueilly ne peut donc estre canuert y, & pour-  
quoy selon l'obiectiōn. fol. 26.
- Seconde obiectiōn des aduersaires. fol. 27.
- À la premiere obiectiōn respanse. Idem
- Les exemples ne concluent rien & pourquoy, &

# INDICE.

- leur propriété. fol. 28.
- Comme Nature opere à la production du vegetal. Idem
- La difference production du vegetal & du mineral. fol. 29.
- Les metaux imparfaits, sont comme l'œuf qui contient en soy toutes les choses requises à la generation du poullet, sauf la cause excitante, & comment cela se fait. fol. 30.
- À la seconde obiection, responce. Idem
- Que signifie ce mot de simple en Nature. fol. 31.
- Exemple de la lectuë simplement produite en Nature au metal, & de la difference de celle produite par l'ayde du Jardinier & de sa consequence. Idem
- Tout ce que l'art peut, n'est qu'exciter la puissance interne des choses Naturelles. fol. 32.
- Obiection à la multiplication & proiection de l'œuvre Chemicq; & responce à icelle. Idem
- La corruption successive des choses Naturelles, altere les qualitez élémentaires: c'est qui les fait dire autre en leur forme & essence, & autre en leur qualitez. fol. 33.
- La substance ne reçoit point d'alteration, n'ayant point de contraire. Idem
- La Scorie empesche la perfection des metaux. fol. 34.

# I N D I C E.

L'Or refiste plus au feu que les autres metaux,  
 & pourquoy & selon qu'ils en sont plus ou  
 moins cuits. Idem

Pourquoy la Scorie n'est homogenée aux me-  
 taux. fol.35.

Plus la chose ou l'agent est pur, plus il a d'a-  
 ction. Idem.

Authorité d'Esdras le Prophete, pour la conuer-  
 sion metalicq; de son liure 4. Chap. 8. en la  
 Bible. fol.36.

Toutes choses tendent à perfection, & pour-  
 quoy. fol.37.

Tout ce qui est, est ou substance ou accident re-  
 connu par les voyes predicables, & quelles  
 elle sont. fol.39.

La substance est diuisee en singuliere & uni-  
 uerselle. Idem

La singuliere, que c'est. Idem

Comme quoy vne chose est dite d'une autre.  
 fol.40.

La substance est genre supreme, & que c'est  
 que genre supreme. fol.42.

Espece que c'est, & quelle est la vraye espece.  
 Idem.

Genre subalterne, & que c'est. Idem

Toutes choses sont procréé & conserué par leur  
 individu, & ce par la generation qui est en

# I N D I C E.

- Vniuerselle ou particuliere.* fol. 42.
- L'vniuerselle regarde la prouidence de Dieu, & la particuliere chacun indiuidu.* Idem
- Comme quoy les choses sont dites plus ou moins substance.* fol. 43.
- Comment sont recogneus les especes en leur indiuidu, & dites de luy.* Idem
- Que c'est que principe d'indiuiduation.* fol. 44.
- Comme par ces Cathegories les principes sont recogneus mediats & immediats, & que c'est que principe mediat & immediat, & pourquoy ils doiuent estre tels.* Idem
- Toutes les differences essentielles ne procede que de la forme, & que c'est que qualite.* Idem
- Comme quoy les differences & qualitez peuvent tomber sous nos sens par exemple, & exemple rapporté à cette fin.* fol. 45.
- L'agent resulte du predominant & agit, & pour quelle fin il agit.* Idem
- Par la conseruation des proportions d'un indiuidu, en sa corruption, un autre semblable est conserué.* Idem
- Les elemens sont la premiere matiere des choses Naturelles, comme les lettres la matiere des syllables, & selon quelles sont syllabiffée, elles donnent lettre aux vocables: belle consequence & à quoy elle conclud contre les*

# INDICE

Chimicq;.

Idem

La quantité ne reçoit point le changement en son essence, ains reçoit les accidens & les dimensions, s'accommodant aux formes, la faculté de croistre procedant desdites formes. fol. 47.

Comme le caractere ou est imprimé Ignorance, ne peut donner autre estre ny autre mot qu' Ignorant : de mesme un principe immediat ne peut donner autre que cestuy, ce dont il est principe. Idem

Quelle difference entre principe principiant & principe principia en cause seconde. fol. 48.

Les elemens sont comme, vne boulle de cire sur laquelle s'imprime successiuelement les formes & que pour produire vne Nature particuliere il faut qu'ils soient faits principes immediats de la chose qui tend par aptitude de la matiere à l'estre de ce dont ils sont principes immediats. Idem

La generation se fait à l'instant à la substance & pourquoy. fol. 49.

Les autres mouuemens se font avec le temps & pourquoy. Idem

Que signifie ce mot de progrès. Idem

La chose qui n'a l'estre que par la generation ne peut estre dit l'acte entant que la chose est

# I N D I C E.

- parfaite, mais qui peut estre. Idem
- Les monuemens conuienent en nombre en genre ou en espece. fol. 50.
- Exemple comme les trois Cathegories du mouuement ce font pendant le temps. Idem
- Demonstration actuelle & reelle de la difference de principes mediat & immediat & que les éléments ne sont que mediats & exemple en l'œuf, consequence en nostre obiet de ce. fol. 51.
- L'immediate constitution des choses est reconnue par la diction sinonime conuenant au nom & à la definition du constituant & de son constitué. fol. 52
- Genre que c'est. Idem
- La matiere commune à toutes formes. Idem
- Comment les Chemicqs ne cherchent pas seulement la Nature de l'œuvre Chemicq; es choses contraires, mais repugnantes. fol. 53.
- La forme donne l'estre à la chose. Idem
- Erreur de prendre vn autre principe d'vne autre Nature particuliere. fol. 54.
- La raison pourquoy aucuns mineraux ny autres natures particulieres ne peuuent estre la matiere de l'œuvre. fol. 55.
- L'Or ayant acquis le terme du repos ne peut estre alteré n'ayant suiet de passion ny d'a-

# I N D I C E.

Etion, & la cause de ce repos. fol. 59.

Il ne se peut dire ce mot de Contre en l'Or, & pourquoy. Idem

Pour reduire l'Or en disposition d'agir, il luy faut donner vn contraire en qualité & de mesme essence. fol. 60.

Si le patient conioint à l'Or ne tend à vne mesme fin quel'Or, la production sera Hermaprodite & pourquoy. fol. 20.

Mocquerie de ceux qui disent que la seule alteration suffit, & pourquoy elle ne suffit. idem.

Si l'Or doit proieter, se doit estre en obtenant vne forme plus digne, pourquoy & comment. fol. 61.

Mocquerie de ceux qui veulent tirer le souphre de l'Or, consequence de ce. fol. 62.

Pourquoy l'Or est inalterable & les autres mixtes alterables. 63.

De l'interpretation de cette sentence que les Alchmistes trauaillent tant qu'ils voudront iamais ils ne mueront les Metaux s'il n'ya reduction faicte à sa premiere matiere. fol. 64.

Que c'est que corruption de forme & pourquoy cette reduction. fol. 65.

De la difference de l'operation de nature seule &

# INDICE.

pourquoy ceste reduction est necessaire. fol.  
67.

L'œuvre à l'agent agissant principalement en sa  
vertu agente à la difference de Nature & à  
l'agent de Nature, & que c'est, ce en quoy  
cōsiste & son possible & sa perfection. idem  
Que cēt agent agissant principalement en sa  
vertu agente est entendu que l'art & Natu-  
re font ce que la Nature seule ne peut faire  
& que l'art commence ou elle a fini. fol. 68.  
Que l'art supplee au defaut de Nature. idem  
Pourquoy cette reduction est necessaire. idem  
& 23.

De l'interpretation de ce terme la pierre trou-  
vable en tous lieux, & qu'il ne s'entend qu'en  
corps Metalic; & pourquoy. fol. 74.

Ily a trois sortes de lieu & de sa definition.  
idem.

Obiectiō à telle interpretation de lieu & que  
les pauvres en ont autant que les riches, &  
response. fol. 75.

Que signifie ce mot de fumer en nostre obiet &  
que c'est. fol. 77.

Conformation par la parabole de nostre Sei-  
gneur Iesus-Christ, du grain tombant en  
terre. fol. 78.

Que signifie que les Philosophes ont dit qu'elle se

# I N D I C E.

- trouve en l'eau, & qu'il est vray, & pour-  
quoy. fol. 79.
- De la distinction qui se doit faire de l'Or & du  
Mercure des Philosophes aux vulgaires.  
fol. 86.
- Comment il faut entendre le Mercure des Phi-  
losophes. idem
- Que c'est que l'Astronomie & montagne des  
Philosophes, & comme elle se doit entendre  
fol. fol. 88.
- Que c'est que le plomb Philosophicq; , & pour-  
quoy il est appellé tel, & de son Analogie  
avec le commun. fol. 90.
- Que c'est que l'œuvre vegetale, animale, & mi-  
nerale fol. 91.
- Que c'est que corps ame & esprit & huile.  
fol. 92.

---

*Extrait du Priuilege.*

**P**AR grace & priuilege du Roy, il est permis à Iean Anthoine Ioallin, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé, *Le Prototype ou tres parfait exemplaire de l'Art Chimicque, composé par René de la Chastre, Gentil-homme Berroyen.* Et defenses sont faites à tous Imprimeurs ou Libraires de ce Royaume, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, sans la permission & consentement dudit Ioallin, & cependant le temps & terme de dix ans entiers & accomplis, à peine de deux cens liures d'amende, & confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests: ainsi que plus amplement est contenu és lettres dudit Priuilege. Donné à Paris le trentiesm iour d'Octobre 1620.

Par le Roy en son Conseil,

TARDIEV.







homme capable tant par l'effet de sa capacité, comme par sa capacité mesmes propose quelque chose qui ne soit de l'obiet de l'intelligence d'un chacun ne le faisant tomber sous ses sens, l'impossible court incontinent par la croyance laquelle s'oppose à la verité avec vne opiniafreté tant ignorante que c'est l'ignorance mesme qui y agit, mais si quelque ignorant fait vne proposition dont l'effet promette du profit, les oreilles s'attachent à sa langue, quoy que grossiere & indigne de la profession de ceux qui soubmis & constituez és charges politiques. Quel malheur n'est-ce point de nous reduire sous l'autorité de l'Or & de l'Argêt qui sont créez nos serfs. Ce seroit se gonfler de vanité que se promettre quelque restrinction des façons de faire; & neantmoins comme meü & agité d'un desir de voir un chacun au deuoir de sa condition ouurant les yeux & fomentant les occasions fauorables à la vertu & aux honorables exercices, ie ne craindray sur l'appuy & autorité de la verité en faueur des esprits capables de comprendre les puiffances internes des

choses naturelles, qui permettent aux intelligens le progres & la fin d'une termination actuelle de mettre au iour le démenty que la Philosophie & la nature donnent aux ignorans de leurs operations.

---

*DE LA COMPOSITION DV  
Metal & de son Principe.*

CHAP. I.



Le frontispice grauant & crayonnant l'humeur & le cours des actions humaines, & portant vn mespris de l'Or sembleroit contreuenir & repugner à l'obiet du present traité qui est de l'Or mesme: c'est pour blasmer d'auantage nostre ignorance laquelle s'oppose à nostre bien, car si nous accompagnions nostre ambition de science il se trouueroit l'homonime de ce mot estre bonne & honorable, mais à cet appetit des-ordonné nous ne sommes contents de telle viande: Il est vray

A ij

4 *Le tres-parfaiët exemplaire*  
que c'est chanter des fables aux oreilles  
de ceux qui ne chassent qu'à cette proye,  
& pour monstrier à la pluspart de ceux qui  
sont sous cette seruitude s'ils y veulent  
faire banqueroute comme abusive, &  
prendre pour guide la verité: ce petit trai-  
té leur seruira de lumiere pour les con-  
duire au principe de nature pour sçauoir  
dequoy toutes choses sont composees,  
& leur faire voir que la Nature n'est point  
marastre, qu'elle nous a mis & constitués  
en vne mesme disposition pour nous re-  
tirer du naufrage & des rencontres de la  
mauuaise fortune, & que chacun peut  
auoir chez soy vn Perou, mais nous nous  
faisons tous la guerre qui empesche les  
bons effets que la communication mu-  
tuelle d'vn chacun produiroit, & quittant  
les considerations qui feroient voir nostre  
humeur, ie me submettray à abborder  
cette Nature qui m'enseigne que le Metal  
est composé de soufre & d'Argent vif ex-  
traits de la substance des éléments con-  
uertie en Argent vif premiere matiere &  
selon la contingence & continguité du  
soufre coagulât ledit Argent vif l'altera-  
tion s'en ensuit.

**ARGENT VIF**, est vne eau visqueuse condensée & espoissie dans les visceres de la terre, laquelle s'uniformant & s'homogenant à vne terre minerale par vne égale proportion se reduit en nature d'Argent vif, de la nature duquel & de ses proprietés a esté fort amplement décrit par les Philosophes Chymics renuoyant les curieux à leurs escrits.

LE soufre est vne pure action de l'air & du feu eschaufant, & digerant la terre & l'eauë proportionnellement homogenée à l'Argent vif.

L'OR doncques est vn Argent vif également proportionné au corps de la terre minerale par la contingence & contiguité du soufre coagulant ledit Argent vif par l'intrinsicque chaleur proportionnelle qui le digere époissit & cuit par le moyen & action des plus agentes qualitez élémentaires lesquelles ne sont pas en la matière de l'Argent vif, mais en sa forme.

---

DE QUELLE FACON LA  
 Nature opere pour la perfection de l'Or:  
 & du moyen de sa production  
 en iceluy.

CHAP. II.

 A V S commis pour ignorer la Philosophie a ruiné la plus part des curieux pour n'auoir eu la lumiere de Nature, n'ayant esté laissée aucune clarté de la part des Philosophes.

La definition de l'Or fait bien inferer que sa perfection ne dépend que du mouuement interne de Nature, Nature ayant produit & formé l'Argēt vif és lieux propres & dispositifs à la terminaison de sa perfection finale par la contribution des influences celestes & actiues : Nature qui est le principe interne du mouuement & repos en la chose en laquelle elle est de soy premierement, & non par accident donne le mouuement par nécessité imperfect, tendant neantmoins à

perfection, & par cette intendance agit toujours en son sujet designé en production : Le mouuement estant vne action de l'agent receuë au patient, en tant que patient, la Nature en sa premiere disposition & intention à l'estre constitué au principe de la chose, cette necessité passiuë en laquelle l'agent agit pour parfaire la chose commencee par elle, n'operant que par ordre; par la causalité & contribution des causes cōstituant la matiere à l'estre specifique par la forme, estant elle mesme en cause necessaire obligee infailliblement à faire tendre l'effet de sa production à la ressemblance de son agent excité & agité par les causes necessaires & cōtingētes de la part des corps celestes, la causalité procedant de leur influence, & comme Tixerans à la Nature pour tramer & ourdir ses choses naturelles du fil de ses quatre éléments comme instrument & organe de leur estre ne pouuant passer d'vne extremité à l'autre sans vn milieu qui la demonstre en effet estre reduite sous des cathogories necessaires pour la perfection de son ouurage, par ceste necessité recogneuë chambriere

A iiii

8 *Le tres-parfait exemplaire*  
de la Diuinité. Ce qui ne se dit point de  
la part de son Autheur ne luy necessitant  
que la volonté pour l'estre des effets de sa  
volonté mesmes.

Mais Nature voulant produire vne  
espece est contrainte d'extraire de ses  
quatre éléments l'essence proportionnée  
& intentionnée à cet estre spécifique : l'e-  
xemple demonstratif en est en l'Argent  
vif, lequel en son extrait fait par propor-  
tion à fin tendante à tel estre, est verita-  
blement seule propre à telle constru-  
ction par concession de la Deité, mais elle  
ne peut en vn instant le parfaire, de rien  
elle ne le peut faire, n'agissant sur rien.  
De sorte qu'il luy faut cinq choses pour  
la perfection finale de son ouurage.

Premierement, commençant par elle  
mesme, elle produit le mouuant ou le  
moteur, le mobile ou la chose meüe, les  
deux extremités, & le temps pendant le-  
quel elle vnit la premiere extremité passi-  
ue à la derniere actiue & finale : c'est à di-  
re en concordance & proportion vniuoc-  
que de subsistāce en leur objet. Ces deux  
extremités considerables en deux sortes,  
à sçauoir en la qualité genre des contrai-

res, comme le froid au chaud, l'humide au sec; du mouvement au repos, qui est le terme auquel la perfection s'acquiert.

La Nature doncques operant a pour ouurier pendant l'imperfection de la chose commencee le mouvement, lequel à son sujet en l'extremité agente enuers la patiente, durant lequel suiet de mouvement la chose ne peut estre parfaite, la perfection s'acquerant par la priuation du mouvement par la naissance du repos, lequel repos se forme lorsque le mouvement par degrez a cuit & digeré le suiet patient, & reduit les deux extremittez en vniuoque concordance, simparchie & concurrence sans aucun suiet alterable en vnion hipostatique sans aucune predominance de qualité élémentaire, car s'il y auoit predominance il y auroit suiet de passion, où il y a passion il y a suiet d'alteration, où il y a alteration il y a suiet de corruption, où il y a corruption il y a imperfection, par consequent par la disposition de tels obiects la chose n'est en son estre perfect: Neantmoins l'a peut estre perfect, par le mouvement passant par les quatre cathegories d'iceluy, en la sub-

stance, en la quantité, qualité, & lieu : en la substance generation, qui est vn progrès du non estre à l'estre contraire à la corruption, laquelle est vn regrés d'estre au non estre: en la quantité, accroissement, ou décroissement, accroissement vn progrès d'une moindre quantité à vne plus grande, & décroissement son contraire: à la qualité du mot commun alteration, regardant tousiours d'vn contraire à l'autre, comme d'humide au sec, du froid au chaut, ou bien relatiuement de l'vn à l'autre: Pour le lieu à sçauoir propre à recevoir l'influxion des causes agentes à la perfection du suiet patient, & pour demonstration actuelle, prenons l'Argent vif, la generation duquel se fait en la substance, la quantité iointe à la qualité pour son accroissement & alteration, par le mouuement commençant par le mouuant ou le moteur, Nature formant l'argent vif, le mobile ou la chose meüe les deux extremitéz ( ce sont la grande froideur extreme au chaut, & l'humide au sec, le temps, qui est ce milieu son effet est que la Nature comme principe interne du mouuement agit sur l'humidité

superfluë & froideur, la decuit & digere cependant que cette disposition entant que passive est au suiet, cōtinuë son mouvement par combat entre les qualitez contraires, iusques à ce que la Nature les ait renduës amies ensemble, & qu'au lieu quelles agissoient les vns contre les autres, elles se conseruent les vnes les autres, chacun élément contribuant sa qualité, comme la terre cause la permanence & solidité faisant l'office des os, comme en la chair humaine, empeschant les éléments fluxibles de leur fluxibilité crüe, symbolisant en secheresse avec le feu, & comme au commencement par l'interperie, disproportion & discontinuité d'vn chacun élément, se voulant retirer chacun par son mouvement naturel en son centre, l'eauë par l'action motiue & interne iette ses vapeurs qui empelche l'euaporation de l'air, le condense & le continuë au suiet par le feu, comme principal ouurier des effets de Nature conuertit le passif hors de ceste disposition passive sous vne concordance & symbolisation vniuoque, par priuation tant du suiet passif que mouvement.

Le suiet passif est tout ainsi que l'huile en la lampe, car pendant qu'il y en a elle bruste, aussi le mouuement est comme le feu qui agit au suiet patient, est il consumé le mouuement cesse, par ce que la cause cessant l'effet cesse, & par la priuation de ce mouuement naist le repos.

Ce mot repos assez significatif en ce suiet infere vne iuste proportion, composition & priuation de suiet actif & passif, & par consequent est assez apperceuë substance de la perfection de la chose produite, pour ce qu'il y auoit disproportion & intemperie és qualitez elementaires du suiet, il y auroit alteration & s'ensuiuroit de là imperfection, comme il a esté cy deuant en l'article cinq de ce chapitre.

Fauorisant ceux auxquels les discours precedents ne pourroient satisfaire pour n'estre versez en la Philosophie, à cause de l'importance & necessité de la cognoissance des productions des metaux. Je fourniray d'une position sur l'Argent vif, Nature l'ayant produit contient en luy le moteur ou mouuant (Nature comme principe interne du mouuement) le

mobilier ou la chose meüe (sa matiere dispositiue à l'estre formel de son essence) les deux extremitiez (le froid au chaud, l'humide au sec) necessitant pour sa perfection quel'humide & le froid soient conuertis és natures des extremitiez supremes ignees fixes & permanentes à la violence du feu materiel, & ce par le temps (milieu) qui conioint les extremitiez pour sa perfection par les causes contingentes en iceluy concurrantes & agissantes sur l'extremité passiuë ou infirme fortifiant l'agent à vne intendance d'vne constitution vniforme à soy-mesme, la chose sur laquelle, en laquelle, & enuers laquelle il agit, & par telle fortification & action cuit & digere les contraires opposez à l'vniformité simpacie concordance de la production de l'essence intentionnee par Nature à l'estre spécifique.

Exemple intelligible. Posons que les elemens soyent aussi agens les vns que les autres, & que pour produire & composer l'Or il conuient vne partie d'vn chacun, & neantmoins que par sa coction & perfection il en necessite trois parties d'eauë, ces deux parties presuppotent le suiet,

en tant que patient & pendant qu'il y aura quantité de ces deux parties, il y aura toujours suiet de passion & disproportion, empeschant la concordance & la proportion qui constitueroit l'Or à sa perfection : C'est pourquoy le mouvement est tout ainsi que le Cuisinier qui sçait bien faire cuire vne sauce iulques à vne certaine coction pour auoir le goust qu'il desire, de mesme la Nature par son mouvement consomme ces deux parties d'eauë pour rendre égales ces qualitez & quantitez composantes l'Or, & par cette consommation & digestion fait passer la crudité de l'Argent vif, faisant en iceluy comme en la noix verte, commencent par le flegme, puis par le temps & par les causes contingentes & influences celestes, se cuit & conuertit en huile, ainsi fait la Nature en l'Argent vif, digerant & cuisant cette grâde humidité & frigidité en souffre fixe & incombustible, demonstrent par sa couleur exterieure qu'elle est la qualité élémentaire, predominante pour ce qu'elle couure les autres comme les ayant combattuës & reduites en vne simpacie vniuoque, ayant faict en sorte

que le passif ne souffre point sous l'actif en patissant, ny l'agent ne succombe point sous le passif en agissant, & par ceste grande concordance ceste qualité par laquelle il est dit quel, en la fusion d'iceluy Or, luy sert d'anthiperistase par le moyen de sa continuité és autres ses compagnes, & saiuste proportion par priuation d'acton, de passion, & alteration, & par consequent de destruction.

---

**DES METAUX IMPERFECTS,**  
*s'ils sont homogenées ou heterogenées,*  
*& s'il y a plus d'un Argent vif*  
*commun à tous.*

C H A P. I H.

 Pres auoir traité del'Or, il faut entrer dans la cognoissance des autres metaux, & feuilleter la dispute meüe entre les curieux, s'ils sont homogenés ou heterogenés, veul'irresolution establie par la diuersité des opinions contraires, ou pour auoir esté negligez ou ne l'auoir voulu faire

par les anciens à fin de ne donner à cognoistre l'essence & la nature metalique, pour n'auoir lumiere du possible de leur conuersion.

La verité resultant de soy-mesme demonstre quel est son estre, & fait voir que les Metaux sont homogenés, & ce par ce dileme: Les choses sont composées en ce en quoy elles se resoldent, les Metaux se resoluent en Argent vif, par consequent ils sont composez d'Argent vif: Or il n'y a qu'un seul Argent vif reduit en nature Metalique par la contingence & contiguité du soufre, n'estât qu'un mercure & vn soufre determinément, il n'y a qu'un metal & toute nature Metalique n'est qu'une mesme forme & essence, puis quelle n'a l'estre que par mesmes principes, matiere & forme & essence.

D'obiecter, qu'ils se reduisent & resoldent en vn autre Argent vif ou autre chose, cela ne se peut, entant que tous indifferemment se resoluent en Argent vif, vnaniment en propre conuenance à toutes essences Metaliques, par la fusion en vne homogeneité: Car toutes choses vnanimement en resolution sont homogene-  
re:

d'autant que tout ce qui est homogéné est d'une nature inferatiue & vniforme : Les Metaux meslez ensemble ne paroissent qu'une mesme chose se conioignent & s'allient facilement, ce qu'ils ne feroient s'ils estoient heterogenez & s'apperceuroient tels par leur differente figure & Nature comme l'eau coagulee par le froid, tout ce qui est eau & de la nature se glace vniformement : mais si c'est quelque nature heterogenee, comme paille, huile & bois, elle sera separee & ne sera vne mesme en coagulation ny par consequent en resolution. Or leur resolution est vne mesme par la fusion.

D'obiecter qu'ils se separent par le feu en la coppelle. La response est, que les imperfects metaux sont l'acte en tant que la chose n'est encore parfaite : mais qui le peut estre comme la pomme verte, laquelle ne delaisse d'estre pomme pour n'estre en maturité, ainsi des imperfects metaux n'ayant acquis leur perfection finale, ne peuvent subsister au mesme examen comme s'ils auoient acquis cette perfection qui les conserueroit

D'obiecter, que le plomb, l'estain, &

B

les autres Metaux different les vns des autres. On respond que ce n'est par difference essentielle qui les fait estre tels, iugeant & considerant que la diuersité des productions des choses naturelles ne depend pas seulement de la simple concurrence, contribution & composition des éléments, mais des causes secondes, & superieures agissantes sur les inferieures par actiōs influxibles, & dispositiues, selon le climat, l'influence particuliere y influë par le moyen de l'inclinatiō procedāt de l'astre predominant & influant audit climat son influence par la causalité de la cause agente en son effect, d'autant que l'effect est selon la causalité de la cause agente en son effect, estant de soy-mesme plus telle que l'effect n'est tel.

Ceste constellation & inclination par participation & reception de la contribution particuliere du Soleil, par disposition de son anscension ou descension, ainsi que son effect est recogneu par la diuersité des saisons, la diuersité procedant de la conionction ou aspect de la planette, qui cause par son efficient la saison resultant de la cause & de la proprieté, de mes-

me en la nature selon la reception & inclination de la planète particulièrement influente dans son climat & par sa predominance la dispose à l'estre actuel par reception de la causalité de sa cause qui le fait estre tel par intendance & propriété en soy-mesme à ressembler à son agent, & ce par relation qui est entre la cause & son effet s'inferant de là que selon l'agent cause & influence, la nature produit les choses qui s'impatisent, correspondent & conuiennent à l'estre spécifique procedent de leur particuliere action propriété, disposition & fluxion.

Nature se plaisant à la diuersité, la matiere de laquelle elle bastit les choses naturelles estant vne mesme, & vniuerselle, & par cet appetit de diuersité voulât produire l'Argent vif en plusieurs lieux propres pour la simple generation d'iceluy, mais non pas en terminaison de perfectiō finale, elle qui neâtmoins introduisant vn mouuement pour tendre à cette perfectiō, comme en estant le principe interne du mouuement, & du repos, & comme toutes choses tendent à leur perfe-

ction finale, l'Argent vif desirant se par-  
 faire & agité par son mouuement inter-  
 ne, pour tel effet est comme libidineux  
 & luxurieux, rencontrant vn soufre se  
 joint à luy selon la nature & qualité du-  
 quel l'Argent vif est dit quel, & ce par la  
 simpatie & voisinage du lieu, ou la Natu-  
 re d'elle mesme est desia inclinee à la pro-  
 duction de tels Mineraux: comme à Lyon  
 il se trouue force cuiure à cause du vitriol,  
 le Mercure le rencontrant s'adhere à luy,  
 non comme en son sujet, n'estant ny acci-  
 dent propre au suiet, ny de l'essence du  
 suiet, mais comme vne Scorie anexee,  
 laquelle n'a tenu aucune proportion és  
 elemens a composer & digerer iceluy  
 Argent vif en sa nature, n'ayant point de  
 permanence au sujet, car lors qu'on met  
 le suiet en combat avec son contraire,  
 l'action contraire demonstre que cette  
 Scorie n'est ny au suiet ny du suiet. Exēple  
 au plomb: il abandonne par son contrai-  
 re (le feu) sa Scorie: or si la Scorie estoit ho-  
 mogenée lors qu'elle se separe de la mas-  
 se plumbeuse, elle se conserueroit en es-  
 sence de plomb ou en son principe, ce  
 qu'elle ne fait, ains en terre immode & vi-

lanie qui fait voir qu'elle n'est point de l'essence du plomb qui a sa quantité continuë elle estât discontinuë, & par consequent ne peut estre dite de luy pour ce que quand vne chose est dite d'une autre, comme de son sujet tout ce qui peut estre dit de ladite chose sera pareillement dit de son sujet, cōme l'espece est dite de son indiuidu & le gēre de l'espece, car si cette Scorie estoit dite du suiet metaliq; le suiet Metaliq; seroit pareillemēt dit de la Scorie: or pour estre dite l'un de l'autre, il faut que le nom & la definitiō conuiennent sinonimemēt à l'indiuidu & espece Metali- que & que la resolution de leur essence soit homogenée, elle ne peut estre homogenée, d'autant que toute homogenité est inseparable, comme l'Argent vif mis au feu. Ce qui s'exhale se reduit & condense en son tout, & non en l'une de ses parties integrantes, d'autant que c'est tout Argent vif, & se conserue en cette mesme essence, mais cette Scorie ou soufre materiel & terrestre ac- querant vne quantité discontinuë, & la quantité des Metaux continuë. Donc- ques la Scorie ne peut estre dite du suiet

Metallique ny de son essence, n'estant  
matiere ny forme : matiere, elle regarde-  
roit le suppost de sa forme, & sa forme  
constitueroit l'estre avec sa difference. La  
raison pour laquelle elle s'allie & adhere  
au Mercure, est qu'il faut iuger de quelle  
part l'action resulte, car si c'est du chaud  
il n'y a que les choses homogenées qui se  
ioignent & alient. Si c'est du froid elle al-  
lie tant les choses homogenées qu'hete-  
rogenées, & principalement celles qui  
sont d'une nature mixtible. Or les Me-  
taux sont condensez par le froid par an-  
tiperistase. De façon que cette adherence  
annexiue se fait par la condensation des  
choses condensibles, & mixtibles, sans  
auoir égard à l'homogeneité, & se trouuât  
vne substance visqueuse & minerale par  
le voisinage du lieu & par affinité avec  
le Mercure se condense, & congele.

De demander pourquoy la Nature  
comme principe interne du mouuement,  
ne reduit l'Argent vif en sa perfection fi-  
nale, veu qu'il est dit & est vray, que la  
chose commencee par Nature, par la  
causalité de sa cause efficiente, tant avec  
la materielle, & formelle enuers la finale

**P**our l'amour de laquelle icelles agissent premiere en intention, & derniere en execution. La response est, que la chose commencee, n'estant en propre reception d'action deuë pour sa perfection, de la part de l'astre & de la cause, concurrents & influans, l'influence necessitee à l'integralité de la generation, accroissement, & alteration, pour la perfection finale de ladite chose : La vertu generatiue & formatiue, ayant plusieurs sortes de defauts, tant à la quantité plus ou moins de sa dimension competante, qu'en la qualité pour n'auoir assez d'action de l'agent pour cuire & digerer, ou pour estre trop violente, desechant l'humide radical du compost qui causoit la continuité & permanence d'iceluy, & ce sont les causes pour lesquelles les choses demeurent imperfectes, & que tous climats ne sont en disposition productiue de toutes choses vniuersellement. Outre ces raisons l'effet assez cogneu de la production de la chose particuliere & habituelle à sa production par la disposition du climat, côme en Prouence les Oranges viennent & en France elles ne peuvent venir.

B iij

---

DE LA CONVERSION  
*Metalique, des obiections à icelle, &  
 resposnes à icelles.*

CHAP. IIII.



YANT traicté aux Chapitres precedents, les caules, principes & operations, simplement de la nature en la production des Metaux selon l'ordre necessaire contenu en elle mesme. Pour l'intelligence du principe de leur estre, & pour faire tomber sous les sens les consequences infaillibles contre le doute & mes croyance de la force & verité de son possible pour la conuersion d'iceux, ie traiteray en ce Chapitre de la demonstration scientifique d'icelle.

Les Metaux peuuent doncques estre conuertis les vns aux autres, si autres se doiuent dire, pour les raisons cy deuant dites. Premièrement, ils sont homogenés selon icelles estant constituez par Nature en cette homogeneité par leur principe.

Discutant d'avantage ce possible pour sa demonstration & faire voir que pour y avoir plusieurs Metaux il n'y a pas plusieurs natures Metaliques, ains seulement plusieurs especes comprises sous vn indiuidu ayant pour subsistance vne mesme matiere, mesme forme & difference essentielle ne peuvent estre dits de plusieurs natures.

Pour confondre cét argument il faut ruiner l'homogeneité, ce qui ne se peut par les raisons pour tel suiet deduites. Or les causes efficientes, materielle & formelle, n'operant que pour la finale enuers la chose estant en propre reception de leurs actions, peut estre par la causalité desdites causes reduites en perfection finale, par la disposition de tous effets de rendre à la ressemblance de leur agent.

Pour les obiections des aduersaires elles sont: Premièrement, qu'ils demeurent d'accord, la Nature ne commencer aucune chose qu'en intention de la determiner à sa perfection finale. Secondement, que les Metaux sont homogenés & qu'il ny a plusieurs natures Metaliques, ains seulement plusieurs especes comprises

soubs vn mesme indiuidu. Toutes ces concessions n'inferent point la conuersion, car les Chimiques demeurent d'accord que l'imperfection des Metaux ne dépend du defaut de Nature, & qu'elle n'a cōstitué leur principe en l'estre qu'en intention d'vne terminaison de perfection finale, qui est d'estre Or, & que c'est vne indisposition de reception d'actions de la part de l'agent, & que par incapacité de reception d'icelles actions, la chose n'est pas reduite en maturité. Or tout fruit cueilly en sa prime verueur ne peut acquerir la maturité parfaite : Le plomb, l'estain & les autres imperfects sont fruits vers en Nature, cueillis en leur prime verueur, doncques ils ne peuuent estre reduits en perfection, quand bien ils seroient remis es climats dispositifs à la reception de l'action tendante à leur perfection finale, car estant desracinez & cueillis de leur lieu naturel, ils ne peuuent estre faits perfects, d'autant que c'est leur oster leur disposition organique, par laquelle la Nature leur contribuoit la quantité requise pour leur accroissement & l'infusion de l'action coctiue & dige-

stive pour leur perfection reductiue.

La seconde obiection est la maxime dont se seruent les Chemicques, que nul genre n'est que simplement perfect en sa nature, & que tous effets tendent à la ressemblance de leur agent:

Or la simplicité & l'action de l'agent conuiennent en vne mesme reduction, la Nature par les parties integrantes ne les fait contribuer que pour la perfection de l'action & conseruation de la chose mesme, ne pouuant communiquer autre puissance & faculté à vne autre chose que ce ne soit en diminuant de perfection, la chose mise en contribution, & quoy que ce soit par l'Or, l'Or n'ayant perfection simplement que pour soy, & pour estre conserué en sa subsistence d'Or, par consequent il ne peut en sa simple perfection contribuer aucune perfection à la chose necessitante perfection.

A la premiere obiection, il faut respondre que ce seroit s'attacher aux fausses apparences, & ne se seruir de la verité; d'autant que ce seroit constituer toutes les choses vnes mesme, & ne mettre aucune difference esdites choses,

& tirer consequence vniforme d'une nature à vne autre & contreuenir à sa diuersité ordinaire. Or la cause de cette diuersité procede de la diuersité des formes, formant vne difference qui les fait differer, comme le fruit verd d'un arbre à vn Metal: Ce sont deux differentes natures empeschant l'vniuocque action & causalité, & par consequent vne mesme essence. Or pour ce qui est de l'analogie qui est en routes les choses, elle ne procede de la part de la forme ny de la difference essentielle: mais de la matiere appetant diuerses & nouvelles formes & communes à icelles. De façon que ce qui regardel'essence particuliere de la chose, il n'y a point d'analogie, ioint que les analogies sont comme exemples, lesquelles ne sont que pour faire tóber sous nos sens les choses qui ne peuuent d'elles-mesmes nous estre manifestees & toutesfois ne concluent rien,

Et pour plus forte demóstration, il faut sçauoir & considerer la façon de l'operation de Nature en ses choses naturelles, comme au vegetal ou plante, la Nature pour son accroissement prend & tire sa

quantité de la terre, la distribuant par sa racine & pores, avec ingression des autres quantitez & qualitez extraites des autres éléments, ne pouuant subsister en cét estre, si ce n'est par telle communication & distribution.

La difference de l'operation & production d'icelle Nature entre le vegetal & le Metal, est que le vegetal est nourry, alimenté, & à son accroissement par vn extrait de la quantité & qualité des éléments par infusion & ingression de Nature, ayant d'autres principes causes immediates pour son estre que le Metal, ioint que sa quantité & qualité auparauant l'ingrés en l'arbre n'est dite du suiet, ny n'est du suiet que peu à peu, n'ayant en soy aucune quantité pour son accroissement & conseruation de son humide radical, ains hors de soy, l'empruntant de quelque autre, à sçauoir des éléments, matiere mediate, cependant que l'arbre est en estre vegetalif.

Ce qui est differend en la nature Metalique, car du depuis que la Nature a engendré & produit l'Argent vif & reduit en plomb, qui est la premiere con-

30 - *Le tres-parfaict exemplaire*  
gellation, c'est comme l'œuf, lequel contient en soy toutes les parties integrantes à la generation du poulet sans en recevoir d'autre part, contenant en soy toutes les categories du mouvement pour le determiner en sa perfection, excepté la cause excitée (la chaleur de la poule) n'empruntant aucune chose hors de soy, ayant son mouvement en sa substance pour la corruption de sa forme, de laquelle s'en ensuit la generation d'un autre (forme du poulet) en la quantité pour son accroissement, l'alteration en la qualité pour la nécessité de sa perfection, le contenu estant dans le contenant en son tout, pour telle fin, par l'action des causes efficiées, materielle & formelle, redée à icelle pour sa production & formation. De mesme le plomb ne manque que de chaleur excitée pour estre digéré & réduit en sa perfection finale, l'Or ne tirant son aliment que de luy.

A la seconde objection, il faut rechercher la responce plus loing que nos yeux, quoy que tous les effets tendent à la ressemblance de leur agent, & que la verité soit de toutes les raisons precedentes, si est-ce qu'il faut considerer les termes &

Voir leur homonimie, comme en ce mot de simple pour voir de quel sens il est employé en ce sujet, car quand il est dit, que nul genre n'est simplement parfait qu'en sa nature, il faut inferer de là, que la chose produite simplement par Nature sans aucune coadiution de l'art ny de sa disposition, la Nature ne produit que simplement la chose en sa perfection: simplement à son égard estant seule: Simplyment en tant que la chose n'est que parfaite & accomplie pour soy, n'ayant aucune autre disposition ny excitation en la puissance interne pour la terminaison supreme de la perfection de la chose produite, Nature estant debilitée par les divers accidens qui affoiblissent ses forces ne peut la reduire au periode de sa perfection. Exemple en la laiétuë, Nature la produisant seule, elle ne la produit qu'en vn simple estre ne pommant point, c'est ee qui est dit estre simplement en sa Nature: mais le iardinier comme vne cause contingente, instrumentaire & dispositiue, sçachant qu'il y a vne puissance qui peut estre reduite en acte plus parfait que celuy de Nature, sçachât la saison, cultiue

la terre, seme la semence & puis la transplante, & par cette transplantation elle pomme: Que si elle ne reçoit les influences celestes & des pluyes, le jardinier fait l'office que la Nature necessite faire en l'arrousât & par cette coadiutiõ la laictuë seperfet en pommât non seulement vne pomme, mais deux, trois & quatre. Or est-il que ce n'est qu'une excitation de la puissance interne de la chose tendant à l'acte, si cette puissance ny estoit, la chose ne pourroit estre reduite en acte, ne pouvant donner ce qu'elle n'a pas, soit potentiellement ou actuellement: Actuellement elle ne l'est pas encore, potentiellement, en tant que par cette disposition la puissance est conuertie en acte. Consequence qui sert a demonstrier que c'est de là part des accidents que tel defaut procede, comme cruditez de l'air debilitant la chaleur coactiue & digestiue és lieux produisant les choses naturelles, & qui font dire simplement en Nature.

Cen'est pas demeurer d'accord de la transmutation, d'autant que quelque perfection qu'ait vne chose naturelle, elle nel'a que pour soy, neantmoins les Chi-  
miq;

micq; disent vn poids sur mil, vn poids sur dix mil, mesme à l'infini.

A telle obiection, il faut respondre que c'est ignorer la constitution & fabrication des choses mesmes & leur corruption successiue par le moyen de laquelle les qualitez élémentaires sont alterées. C'est pourquoy autre chose est de prendre les éléments en leurs formes & essences, & autre en leurs qualitez alterees. Or selon que les choses tiennent plus ou moins de la pureté des éléments, plus ou moins elles sont perfectes, & en cela est à considerer de quelle part procede le defect & imperfection de la chose, pource que de la priuation à l'habitude il n'y a point de regrés. Si c'est de quelque humeur superflue, comme en l'homme lors qu'il est malade la substance ne reçoit aucune alteration, d'autant qu'elle n'a point de contraire ny plus ny moins, mais si ce sont de peccantes humeurs qui s'attachent & adherent à icelles, lesquelles alterent les qualitez du corps, par vne purgation, elle éuacue l'humeur peccante & l'homme demeure sain.

De mesme l'Or & autres Metaux,

C

comme Nature les veut produire à leur perfection finale, n'ayant peu empêcher l'adhérence de la Scorie pour estre vniuerselle & maladie contagieuse dans le centre & dehors la terre, a esté cōtrainte l'annexer au suiet sans en estre pourtant, laquelle Scorie empesche que la Nature puisse outre passer cette simple perfection & pour ce que l'Or est plus digéré & decuit en vn lieu plus pur & plus dispositif à la terminaison de sa perfection icelle Scorie n'est pas si abondante ny si orde que celle des autres Metaux, l'Or ayāt plus de continuité, de force, de perfection & estant plus condensé, il la conserue mieux lors qu'il est contraint & agité par le contraire d'icelle, d'autant qu'un contraire circonstant son contraire resiste fort, non tant que le plus fort agent ne l'emporte & conserue.

Mais selon que les autres Metaux sont purs, cuits, digerez & condensez plus ou moins la laisse, l'abandonne & la quitte, comme le plomb resiste moins que l'estain, l'estain que le fer, le fer que le cuiure, le cuiure moins que l'argent, l'argent moins que l'or. Mais estant attaqué & re-

cherché par quelque chose qui ne s'attache qu'à sa nature, se nourrissant & extrayant son homogénéité essentielle, alors il iette sa Scorie. Le parle aux oreilles des Chymicq; demonstrent qu'icelle Scorie n'est pas homogénéée, d'autant que cette chose qui se nourrit de la seule & pure essence de l'Or n'en laisse aucune partie, & le residu est hetherogénéé : De façon que separant & segregeant les choses repugnantes & opposees à l'action coactiue & digestiue de Nature, rend l'essence & la chose plus pure plus agente apres leur separation, & par consequent plus puissant & capable de perfection & selon la modification, il y a fortification & disposition d'action : Comme pour exemple, tant plus le vin est pur, net, fort & bon, tant plus il endure d'eauë, de mesme de l'Or, tant plus il est purifié son essence restreinte en son seul suiet subsistant & ses Scories & immonditez separez & segregez d'iceluy, plus il endure d'eauë mercuriale, de ses Metaux leur donne & distribuë sa qualité & sa nature & sa couleur, pour confirmer & authentifier vn tel possible, voyons ce que dis

**Esdra le Prophete.** Tout ainsi que tu interrogeras la terre laquelle te donnera beaucoup de terre, pour faire les pots: mais pour faire l'Or vn petit de poudre & sont les œuures de ce present siecle, plusieurs sont appellez. mais peu d'el-leus.

Il n'y a personne si stupide qu'il ne iuge bien que ce beaucoup de terre est vne quantité competante qui regarde le ply de sa dimension, qui s'accomode à la figure que la main du Potier luy donne estenduë & racourcie selon son intention & que le pot selon son contenant à ses dimensions esgales, à sçauoir, l'ogueur, largeur, & espaisseur, qui conuiennent à toute quantité continuë. Mais ce peu de poudre est referé à la qualité. Car si le Prophete n'auoit entendu quelque effet particulier & quelque certaine propriété, il n'auoit employé cette distinction entre beaucoup & peu exuberant & relevant la vertu de ce peu de poudre pour la production de l'Or & distinguer icelle par sa qualité ce peu à cette quantité.

Et pour demonstrier que cela est appuyé sur des raisons & que tels termes

sont sans sens mysticq, ains literal. C'est que Nature ne fait l'Or de poudre, ains de soufre & d'Argent vis, & que d'une petite quantité elle n'en peut faire vne grande, d'autant que selon la forme elle a ses dimensions plus estenduës ou racourcies: Joint que la Nature n'a pas de mains pour ietter d'icelle poudre sur la matiere qui appetteroit la forme de l'Or, qui est cette poudre, puis que c'est parelle que l'Or est fait necessitant, que ce soit par le moyen de l'art & de Nature qu'icelle poudre est vsitee, & le Lecteur considerera les termes subsequens du Prophete & son Oraison, ou il prie Dieu luy donner vne semence & fruit duquel tout homme corrompu viura.

Conséquence conclusiue, que toute chose ayant mouuement tend à sa perfection: Or le plomb & les autres Metaux ont vn mouuement interne par participation del'agent des causes causantes leur estre. Ils peuent donques estre reduits à leur perfection.

DE LA DIFFERENCE DE  
*premiere matiere mediate &  
 immediate.*

CHAP. V.



ETTE lumiere de cause & de principe au iour & à l'œil des capables d'intelligence doit faire son iugement pour faire voir la verité en quittant toute l'erreur qui ternit son lustre, & pour n'estre assez purifiée de les estranges vapeurs, il faut traiter de ce quoy & à bon droit & sans ce; on ne peut cognoistre les choses, à sçauoir leurs causes & principes, Cause c'est ce qui positiuement contribuë tousiours à son effect: & principe ne contribuë pas tousiours positiuemēt à ce dequoy il est principe, comme au principe de priuation.

Cette premiere matiere des Chimiq; a esté tant par noms vniuokes, equiuokes & analogues exprimée, mais par vn sens amphibologique, & pour euiten

l'amphibologie homonimie & subterfuge de quelques certains esprits, ie traceray vne figure cathégorique & analogique, par laquelle il sera recogneu les principes constituans & les choses constituées mediatement & immediatement.

Car tout ce qui est, est ou substance ou accident, la substance nous la recognoissons par les voyes predicables, à sçauoir la substance par son tout ou partie, si c'est partie matière ou forme, si matière, genre, si forme, difference, si c'est espece, c'est le tout, matière forme & difference: pour l'accident commun, c'est ce qui peut estre au subiet & n'estre pas, sans que par sa presence ou absence le subiet en soit destruit.

La substance est diuisee en singuliere & vniuerselle, la singuliere est le vray suppost & le vray suiet d'indherance à laquelle appartient premierement, & principalement ce mot d'estre ayant vne existence réelle en Nature sans toutes-fois estre reduit en espece, genre & difference & n'est dite d'aucun suiet.

Les vniuerselles ne sont que notions, lesquelles nous font voir l'essence des

premieres & different d'icelles, pour ce qu'elles n'ont existence qu'en nostre conception & attributs aux singulieres & dites d'elles, pour ce que le nom & la definition conuiennent vniuquement, car quand vne chose est dite d'vne autre comme de son suiet, tout ce qui peut estre dit de ladite chose, sera pareillement dit de son suiet, comme l'espece de son indiuidu, le genre deses especes, & par cette regle il sera fort facile à distinguer la matiere mediate & immediate, & par consequent celles qui sont les principes constituant les choses dont elles sont principes, & ce par les differences posees en la figure qui ensuit.

# SVBSTANCE.

*Genre supreme dit de ses deux especes  
differente.*

CORPORELLE, espece, Comme les cieux & elemens.		INCORPORELLE, espece, Côme Dieu & lesames.
--	--	--

## C O R P S.

*Genre subalterne dit de ses deux especes  
differentes.*

ANIME', espece, Comme be- stes & vegetaux.		INANIME', especes, Metaux & pierres.
--	--	--

## A N I M E'

*Genre subalterne & ses deux especes  
differentes.*

SENSIBLE. espece, Comme les animaux.		INSENSIBLE. espece, Côme les ve- getaux & mineraux.
--	--	---

## S E N S I B L E.

*Genre subalterne dit de ses deux especes  
differentes.*

RAISONNABLE. Comme homme, espece specialissime n'estât iamais gère, dite de		IRRESOONNABLE. Comme bœuf Lyôs & autres tels ani- maux.
---	--	--

*Jean Pierre.*

## I N D I V I D V S.

PAR cette figure on voit l'Ordre de la constitution des notions vniuerselles & de qui elles sont dites. La substance qui est le genre supreme, c'est à dire qu'il n'y a rien au dessus d'elle, & que tout ce qui est dit au dessous d'elle est espece à son esgard, c'est pourquoy il n'y a point de vray genre que le genre qui n'est iamais espece & de vrayes especes que celle qui n'est iamais genre comme homme, mais les autres genres sont genres subalternes lesquels sont especes au respect de ce qui est au dessus d'eux, & genres au respect de ce qui est au dessous d'eux. Ainsi vont de degré en degré : Car comme ce qui est au dessous de la substance est espece commenceant par la substance tout ce qui est au dessus de l'indiuidu commençant par luy est genre.

Or toutes les choses naturelles sont procréées & conseruées par leur indiuidu par le moyen de la generation qui est vniuerselle ou particuliere. L'vniuerselle de la part de Dieu par sa prouidence à conseruer toutes ses especes : la particuliere regardel'indiuidu ou chacun en son particulier à vn appetit naturel de generation

pour la conseruation de ses especes, desirant chacun indiuidu procreer son semblable, & ce par la corruption de l'vn se fait la generation de l'autre, & de ceste nature indiuiduë les notions vniuerselles sont constituées de degré en degré & selon que les degrez des notions plus ou moins esloignées de leur indiuidu, plus ou moins elles sont dites substance, car l'espece est plus substance que le genre, ayant son supposit immediat en l'indiuidu & dite de luy, & le genre dit mediatement du principe d'indiuiduation qui est vne certaine difference coarctée & restreinte à la nature de l'espece par la difference specifique.

Les diuerses Natures constituées par plusieurs indiuidus, chacun d'iceux constituant l'espece qui est dite de sa Nature indiuiduelle par le nom & la definition luy conuenant comme ce qui peut estre dit de I F A N est pareillement dit vniuoquement D'H O M M E & cet indiuidu particulier comprenant & constituant toutes les especes d'homme. Or est autre le principe d'indiuiduation constituant l'espece d'homme, & autre est celuy duquel les especes de Lyons, Bœufs & autres Natu-

res particulieres ou indiuiduës , & ce par ceste certaine difference & coarctée à la Nature de l'espece par la difference spécifique.

Consequence que par ces notions categoriques , les vnes sont mediatees & les autres immediates , car l'espece est immediate au genre & le genre mediat à l'indiuidu. Ainsi les quatre élemens desquels se font originellement toutes choses generables & corruptibles , sont la premiere matiere mediate : & ceste substance particuliere extraite de l'essence d'iceux reduite en principe , constituant cette nature particuliere à laquelle il est principe & tel principe est premiere matiere immediate, car est autre la composition & proportion de l'essence des élemens & de leurs qualitez pour la procreation de la nature particuliere du corps de l'homme , que n'est celle d'un Bœuf, la difference ne procedant pas de la matiere , car toute matiere nuëment prise est matiere commune à toutes choses, la difference d'icelle ne procedant que de la forme qui s'y conjoint & par cette difference forme & de sa qualitez, la chose est dite qu'elle & difference : car

si c'estoit la mesme composition ce seroit la mesme chose, mais estant differente par la proportion & composition des qualitez agentes & quantitez des élemens elle est differente de l'estre, car comme trois parties d'air, deux d'eauë & vne de feu & quatre de terre constitueront vne chose differente de la composition qu'vne partie de terre, trois d'eauë, quatre d'air, & cinq de feu, ainsi la composition & proportion particulierement du corps de l'homme differera de la composition & proportion, qui constituera soit le vegetal ou le metal.

De ces deux compositions receuront la nature & forme de l'agent resultant du predominant par l'action sur le sujet passif & le rendra semblable à soy, pour ce que la chose qui agit n'agit que pour rendre semblable à soy, la chose en laquelle & enuers laquelle elle agit. Or depuis que la Nature a procréé vn indiuidu par l'annexion & insinuation de l'appetit de produire son semblable par sa corruption, les proportions qui ont estably la forme (cause de son estre) conseruée, il en renaistra vn autre. Et pour demonstration certaine, les élemens sont la matiere



des choses Naturelles, comme les lettres la matiere des syllables. Or les lettres ne sont non plus vn vocable l'une que l'autre mais selon qu'elles sont syllabifées elles donnent l'estre ausdits vocables, & pourquoy elles n'ont toutes vne mesme signification, c'est la diuersité de leur composition, car nuëment prises sans conjection elles sont matiere commune à toutes syllables, car autre chose est la composition d'icelle pour la constitution de ce mot **PHILOSOPHE**, que celle à constituer ce mot **IGNORANT**, & par cette difference il resulte deux especes differentes constituantes vn genre, sçauoir qualité. L'Imprimeur ayant doncques imprimé ces deux mots en leur caractère particulier, il ne peut doner autre estre que celuy qui resultera particulièrement de soy, comme le caractère ou sera imprimé **PHILOSOPHE** ne peut doner autre estre, sens, signification, propriété, difference que celle qui resulte de soy-mesme. De mesme le caractère de **L'IGNORANCE** ne pourra constituer que ce qui resulte de sa part.

Ainsi Nature tire & compose les quantitez & qualitez qui sont deux accidens in-

separables de la matiere & forme, la quantité ne receuant point de changement en son essence, mais seulement reçoit des accidens & dimensions, s'accommodant aux formes selon qu'elles succedent les vnes aux autres, elle accroist & se grossit, car ce qui croist vient de la matiere, mais la faculté de croistre procede de la forme à sçavoir: l'ame vegetatiue laquelle est vne forme par laquelle vne chose est dite simplement viue. Or selon les quantitez & qualitez extractes de l'essence des Elemens par proportion contributiue & constitutiue, il resulte par leur broyement, inseration & infusion, vn sujet particulier & vn agent pour acquerir la forme procedant de la disposition par la proportion & composition à tel liuet, tendant, designé & intentionné en procreation & production de Nature, son agent comme vray modelle & caractere graué & imprimé par la disposition & extraction de la puissance de la matiere à appeter telle forme ne la pouuant donner autre que celle-la mesme, qui est imprimée par ladite particuliere composition à tel estre spécifique, difference & propriété, tout ainsi que lesdites lettres parti-

culierement composees à la fabrication du mot, qui necessairement est fabriqué par ladite composition que iusqu'à ce que les parties integrantes qui coustituent le tout soit disproportionnée raynée & defvniés.

La Nature composant doncques ou engendrant vne chose, ceste composition n'est que l'introduction en la premiere matiere immediate ou principe, principié, constitué de la part du principe principiant en cause seconde ( les quatre Elements.) Mais afin de demonstrier que necessairement il faut qu'il y ait vne matiere immediate, laquelle est le principe principié estant en disposition par sa matiere à appeter par sa puissance la forme pour la faire estre telle, c'est que les elemens comme matiere vniuerselle n'estant pas plus l'une que l'autre ne peuuēt estre cette premiere matiere immediate, ains comme vne boule de cire sur laquelle s'imprime successiuement les formes qui s'y conioignent, & que pour produire vne nature particuliere, il en faut tirer par proportion à telle fin tendante vne composition de leur substance, designant telle  
production

production particuliere , or cet abstrait ou composition ne peut estre la chose à l'instant mesmes , ains par la corruption de leurs formes se fait vn progrès du non estre à l'estre par le principe de priuation, & ce par les mouuemens qui sont en la cathégorie de substance , lequel produit son action à l'instant , pour ce que la chose ne peut estre & n'estre pas ensemble & les mouuemens és autres cathégories se font avec espace de temps. Or ce mot de progrès demonstre que ce n'est qu'un acheminement & disposition à l'estre perfect & le principe induit à iceluy , que du depuis & lors que ce progrès est; l'estre ne peut plus estre autre que ce dont la disposition principiee & progressiue extraite de la complexion & composition pour receuoir l'estre & acte de la chose , en tant qu'elle n'est pas encores parfaite : De sorte que la chose qui prend l'estre par la generation , & ce par son instant ne peut estre dite l'acte , en tant que la chose est parfaite, d'autant que par icelle la chose engendree n'est que l'acte qui n'est encore parfaite, & par consequent que principiee & progressible

D

& immediate à l'acte en tant que la chose est parfaite, & les éléments la matiere mediate de l'acte, en tant que la chose particuliere est parfaite, & que pour estre ceste immediate, il faut que necessairement ils soient constituez en ce principe, qui principie & progressifie l'acte, en tant que la chose n'est pas encores parfaite, mais qui peut estre, & ce par les mouemens des autres cathogories conuenant en espece genre ou nombre respondant à la nature des choses, comme en la quantité estant diuisible, le mouement est diuisible, leur action contraire l'une à l'autre, car on ne deuiet pas en instant grand, en la qualité, vne chose n'est pas si tost eschaufée, inferant de là, que l'acte en tant que la chose est parfaite dépend pour sa perfection d'un principe progressif à l'actualité parfaite, assistée & secourüe des causes necessaires pour sa perfection agente sur le principe dispositif à l'actualité parfaite.

Exemple en l'œuf, matiere premiere & immediate du poulet, & les éléments mediate, car autre chose est la forme de l'œuf & autre celle du poulet & autre cel-

le des éléments par la corruption de la forme desquels la matiere par sa puissance tiree de la composition d'iceux appetant icelle forme d'œuf, acquise constituë l'estre de l'œuf, sans l'estre duquel le poulet ne peut estre, estant iceluy comme le Medium, qui est entre les éléments & le poulet, & matiere immediate d'iceluy, les éléments ne pouuant doncq' estre son principe immediat, ains à l'œuf, entant que deux extremittez ne peuuent passer de l'vn à l'autre sans vn milieu : or est-il que l'œuf est iceluy milieu, non plus qu'on ne sçauroit nombrer vn & trois sans passer par deux, aussi les éléments ne peuuent estre vn poulet sans estre premierement œuf. Et par consequent les éléments nuëment pris en leur essence sont la matiere mediate, & commune à toute chose & que pour estre dits la matiere immediate, il faut que ce soit par disposition & principe specifique en l'acte formel, constituë par disposition à telle fin tendante par puissance de la matiere à appetter tel estre.

D ij

DE L'ERREUR DES CHI-  
miques pour l'inuention de la premiere ma-  
tiere de l'œuvre de Phisique.

C H A P. VI.



A figure cathégorique du precedent Chapitre a esté dressée pour voir & sçauoir les degrés mediats des choses à fin de montrer qu'elles ne sont vnmes-mes, & par telles figures sont veuës les differences qui nous apportent vne distinction les vns des autres, & que pour l'immediate constitution est recogneuë proceder par la diction Sinonime conuenant à la definition, & du nom du constituant & de son constitué, cômme l'espece de son indiuidu & le genre de ses especes differentes, sans lesquelles differences le genre ne pourroit estre dit genre, & sans lesquelles aussi nous ne pourrions rien recognoistre, mais serions tous vniformes, d'autant que la matiere com-

mune à toutes formes n'auroit que sa forme seule, & par le moyen de la difference des formes les choses sont distinguées & recogneuës.

Tirant consequence de ce, voyons l'erreur & l'ineptie de la plus grande partie de nos curieux, lesquels cherchant la matiere de l'œuure Chemicque, la cherchent autant esloignée de son principe, comme leur iugement de science & non seulement es choses contraires, mais aussi es repugnantes, comme es animaux & vegetaux: contraires comme la plus grande partie des mineraux. Car si c'est la forme qui donne l'estre à la chose, & qui par sa difference la fait distinguer des autres choses, & que ce soit vne maxime infailible que les indiuidus engendrent, procreent & conseruent leur semblable pour la conseruation de leurs especes, il s'enfuit que c'est toute vne mesme matiere, forme & difference, pource qui cause leur conseruation, c'est que l'agent predominant au suiet fait tendre à la ressemblance l'effect sur lequel il agit, disposé à la reception de son action pour acquerir tel estre.

De vouloir prendre vne matiere immediate & principe en l'estre d'une autre nature, il est impossible que cette autre nature puisse estre cette premiere matiere immediate qui differe par sa forme à celle-cy, sans estre resoluë en ce quoy premierement elle auoit esté composée (les quatre éléments matiere mediate de toutes choses) car ce qui fait dire l'Or, Or, c'est sa forme, sans laquelle il n'en auroit pas l'estre, position actuelle, ce qui fait differer, ANIME', SENSIBLE, à ANIME', INSENSIBLE, c'est SENSIBLE. Or ceste difference est doncques vne certaine restriction en la nature de l'espece sensible, par laquelle elle differe D'INSENSIBLE, ayant vne autre forme, & pour auoir cette autre forme, cela procede & prouient de la differente composition de leur nature particuliere, necessitant autre proportion, tant de l'essence quantité & qualité des éléments à composer cette essence ANIME', SENSIBLE qu'ANIME', INSENSIBLE: Car si c'estoit la mesme composition & proportion, ce seroit vne mesme forme & mesme estre.

De vouloir doncques prendre vne autre nature pour la procreation d'un indiuidu qui ne conuient à cét autre, ains est contraire, repugnant & constituant différentes especes, c'est vne grande folie, car ce qui donne l'estre à celle-cy c'est sa forme qui la fait differer de celle-là. La forme donnant l'estre, ne peut comme estant le caractere imprimé de l'agent, donner autre estre que celuy qui resulte de soy, & en soy, car comme i'ay dit de l'Or, qu'il est tel par sa forme, de mesme le cuiure, le plomb, l'arcenic, l'antimoine, & autres differents mineraux, les herbes, arbres, sont dits tels par leurs formes & chacunes différentes, par icelles composées en cette proportion particuliere par Nature pour obtenir tel estre: Ce qui empesche toutes choses d'estre Or, c'est qu'ils n'ont pas la chose qui le fait estre Or (la forme) ains la forme differente qui les fait estre tels & tels, ce ne peut doncques pas estre le cuiure, ny les autres choses qui pourront donner & causer la conuersion Metalique, ny estre la matiere immediate de l'œuure Chimique, n'ayant pas en soy l'acte entant que la chose est

telle, ny de l'acte en tât que la chose n'est pas encores, ny qui peut estre n'ayant pas en soy naturellement ny immediatement par puissance ou essentiellement telle forme : car si le cuiure est different de del'Or, ceste difference ne se tire que de sa forme, & partant le cuiure n'ayant pas la forme de l'Or ne la peut donner, pour ce que la chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas, d'où s'ensuit que le cuiure, arsenic, antimoine, herbes, arbres, & autres vegetaux & mineraux ne peuvent estre la matiere immediate & principe de l'œuvre Chimiq;

Je ne puis retenir ma plume contre vn tel abus, de vouloir tirer de toutes ces choses heterogenée vne forme, vne perfection qu'elles n'ont pas, & que leur indigestion & leur matiere esloignée de celle du plus parfait, mixte des mixtes soit vne aptitude à telle fin, c'est comme qui diroit, que pour ameliorer le vin, il y faut mettre de l'eau, ou bien encor qu'un laboureur pour semer du froment il prendroit non du plus beau, mais des derrieres & balieures, & croy que pour auoir bon fruit il faut bonne semence, pour ce

que selon la dignité de l'agent l'effet luy ressemble.

Ayant demonstéré la verité de l'homogeneité des Metaux, ils peuvent doncques estre conuertis en Or, n'estant cet acte encores en tant que la chose est parfaite, mais en tant quelle ne l'est pas encores, c'est à dire, qu'elle est potentiellement & non pas formellement, n'estans pas actes formels, ils ne sont pas Or, n'ayant pas la forme d'Or, ils n'ont pas son estre, n'ayant pas son estre ils ne le peuvent donner, ils ne le peuvent donner pource que la chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas, consequence qu'ils ne peuvent estre la matiere immediate & & principe de l'œuure Chimiq;.

---

DE L'ERREVR DE CEVX  
 qui croyent que l'Or seul est la matiere de la  
 pierre, & qu'elle se peut tirer de luy  
 seul & par luy seul.

CHAP. VII.



TRAQVANT ceux qui  
 fournis d'autant d'igno-  
 rance que de vanité, croyēt  
 que l'Or seul leur fournira  
 ce qui necessite pour la per-  
 fection de l'œuure examinant le possible,  
 leur deception naistra de la part de l'a-  
 bus, les Chapitres precedents ayant assez  
 esclaircy les principes causes & les par-  
 ties integrantes qui necessitent la perfe-  
 ction des choses naturelles.

Nature commençant vne espeece, sa  
 perfection finale despend de l'acte ou du  
 repos par la priuation du mouuement  
 causé par la consommation du suiet du  
 mouuement rendant le mouuant, le mo-  
 bile & les deux extremittez vne mesme,  
 sans pouuoir plus estre dits tels, l'espeece

estant vniforme vn animé égale & proportionnée & en mesme substance.

L'Or ayant acquis sa perfection au degré precedemment dit, par priuation d'action & de passion, & par l'acquisition du repos, attendu qu'il ny a predominance de qualité élémentaire estant en cét vniuoque substance & nature, ne se peut doncques tirer de luy aucune chose par luy seul, pour ce que les contraires qui l'ont constitué sont rendus simboles vniformes & homogenés. Le semblable n'agit contre son semblable, comme l'eauë n'agit contre l'eauë, le feu contre le feu; Ce mot (contre) ne se pouuant dire, d'autant qu'il n'y a point de contraires, il ne peut agir, n'agissant qu'en iceux, n'en ayant point en l'Or, ayant acquis le repos par priuation & reduction des contraires en simbole & vns-mesmes ne seroient pas repos, l'Or estant tel, il ne peut agir en soy ny enuers soy, par consequent ne peut estre de luy seul, & par luy seul extraict la matiere premiere de l'œuure Chimicq;

D'auantage c'est vne essence inalterable, estant inalterable s'ensuit la consequence du second Chapitre. De façon

que pour l'alterer & le reduire en disposition d'agir, il faut que ce soit vn patient agent qui soit de la mesme nature & essence potentiellemēt & en propre reception d'action de la part de son agent resultant de soy, car si c'est vne autre que celle qu'il doit appetter & que celle qui se peut tirer de la puissance de la matiere & qui est en propre reception & disposition à icelle, pour estre reduite en son estre specifique qui conuient par la composition de la chose à iceluy, elle ne la peut receuoir & en constituer l'espece intentionnee, ou bien elle sera hermaphrodite, si elle est hermaphrodite c'est vn Monstre, les Monstres sont imperfects en nature, ils ne peuuent doncques pas parfaire les choses necessitant perfection.

Pour ces Philosophes à testes borgnēs, qui disent que la seule alteration leur suffit: c'est estre grand Naturaliste. Premièrement, l'alteration se fait en la cathégorie de qualité par deux mouuemens appelez de ce mot commun **ALTERATION** laquelle ne se fait qu'és deux contraires, comme de chaud deuenir froid, de vicieux vertueux; & tels Philosophes se contien-

tent de ces deux seuls mouuements, faut considerer que l'œuure Chimique est vne essence parfaitte & parfaissant les imparfaits, & que l'Or n'est qu'une chose simplement parfaitte en la nature. Or pour donner à l'Or cette proprieté, il faut que ce soit par la forme dignifiée & en refoitifiant son agent, ceste forme dignifiée n'est pas, il la faut pourtant auoir, n'ayant point l'estre, elle ne le peut auoir que par la generation si on le veut auoir en la matiere disposée & qui peut estre disposée par mondification & segregation des heterogeneités, il faut que ce soit par la corruptiō de celle qui lie & attache icelle matiere à cēt estre simplement parfaitt, neantmoins la corruption & generation ce sont deux mouuemens en la substance & ce faisant en vn instant, par le moyen dequoy la chose n'est qu'au progrès del'estre, & par consequent le mouuement des autres categories doiuent estre agitez comme en la quantité pour estre contrainte de recevoir le ply & les dimensions qu'il plaira à la forme luy donner pour l'accroissement ou decroissement de la chose, l'alteration en la qualité aussi pour voir & reduire les

deux contraires en vniuoque subsistance  
essence & matiere.

D'espargner, & n'honorer ces grands  
abstraeteurs & enseuelir leurs grands ef-  
fects dans l'oubly, ce seroit profaner leur  
science, & principalement ceux qui tirent  
le soufre de l'Or, qui est sa forme : car les  
formes sont visibles & palpables, tesmoins  
les Anges & nostre Ame. Il a esté dit que  
par la contingence du soufre l'Argent vis  
reçoit l'estre, or l'estre se reçoit de la part  
de la forme, doncques le soufre donnant  
l'estre est la forme. Or'est-il que le soufre  
est vne pure action de l'air & du feu, es-  
chaufant, digerant, & cuisant la terre &  
l'eauë proportionnellement homogenée  
à l'argent vis, ils m'obligeront pour obie-  
ction de la tirer & me la mettre en main,  
à fin en Esté de me frotter de l'action du  
froid pour me rafraischir, en Hyuer de  
celle du feu pour m'eschauffer.

Pour ceux qui disent scauoir reduire  
l'Or seul par luy seul en liqueur, Argent  
vis & soufre i'employe pour toutes rai-  
sons, le frontispice du present Chapitre &  
ces raisons par lesquelles il est trouué inal-  
terable & incorruptible entre tous les mix-

tes & autres. La raison est qu'ayant acquis sa perfection il difere des autres choses, lesquelles despendent pour leur conseruation d'vn aliment pour entretenir leur humeur radicale & manquant d'aliment les qualitez elementaires du sujet s'alterent par le mouuement perpetuel qui est au sujet, soit par la digestion de l'aliment ou pour l'accroissement ou décroissement. Pour celles qui ne sont pas parfaites, elles dependent du mouuement, & par consequent alteree & alterable, & de là s'ensuit la corruption & destruction.

**DE LA REDVCTION DE**  
*premiere matiere des Philosophes & de*  
*l'erreur des Chimiques pour icelle.*

**CH A VIII.**



**Y**ANT ainsi honoré les extracteurs de soufre, & reducteurs de l'Or en liqueur, il ne faut seruir du mespris vne autre secte, lesquels se seruans de cette grande sentence des vrais Chimiques (**LES ALCHI-**

MISTES TRAVAILLENT  
 TANT QV'ILS VOVDRONT  
 IAMAIS ILS NE TRANS-  
 MVERONT LES METAVX  
 SIL N'Y A REDVCTION  
 DE SA PREMIERE MA-  
 TIERE POVR LEVR PER-  
 FECTION.) Le cinquiesme Chapitre  
 dressé & la figure contenuë en iceluy pour  
 cognoistre les degrés des notions vniuer-  
 selles, selon quelles sont mediates & im-  
 mediates les vnes des autres. Ces pauvres  
 fols voulant interpreter à leur fantasie tel-  
 les paroles, leur donnant le sens qui pro-  
 cede de leur ignorance, cømme Mar-  
 chands grossiers prennent tout en bloc &  
 rien en detail, & trouuent par tel desordre  
 la pierre de chopement ou la plus grande  
 partie de leurs Cabalistes ont bronché &  
 heurté, au defaut de l'intelligence de cette  
 grande maxime establie en cause necessai-  
 re, sans faire aucune distinction particu-  
 liere & restriction du terme à la necessi-  
 té del'objet.

Il a esté dit & demonstté au precedent  
 Chapitre, que l'Or estoit parfait par pri-  
 uation, d'action & de passion, estant rela-  
 tif

tifs l'un à l'autre, & qu'il est inalterable: voyons doncques comme dit le Treuisan, que le Roy est si fort que nul ne le peut tuer ny mettre à mort, & qu'il faut que ce soit la fontaine qui le tuë & mortifie, telle mortification n'est que corruption de forme, que pour constituer sa matiere en son nouuel estre, il faut que ce soit par la conionction d'une autre nouvelle forme & par consequent par priuation de sa premiere forme, la matiere est reduite en son premier principe, qui est ceste reduction de premiere matiere requise pour plusieurs necessitez.

La premiere est, qu'il a esté dit par les traitez precedens, que ce qui empeschoit la perfection finale des choses, estoient les defauts, accidents & Scories, comme maladies contagieuses dans la terre par les qualitez elementaires alterees & que pour estre parfaittes outre la simple perfection de Nature, il faut qu'il y ait priuation de tels accidents, lesquels ne tenans point de permanence & de proportion aux sujets à les composer, & que comme pour la conservation de leur tout, l'humide radical, sans pour causer la continuité & perma-

E

nence de sont tout, est espanduë & infuse en l'Or, comme la chaleur & racine de son estre, ainsi que le sang espandu au corps humain, comme la vraye residence de la chaleur naturelle pour la communiquer à toutes les parties de leur corps. Or comme c'est l'essence qui cōstituë l'estre parfait par participation des causes és effets qui en participent selon que ladite essence est pure & nette & sans condensation & contingence des Scories, le suiet est plus parfait, c'est pourquoy, pour le reduire en tel estre, il faut extraire ce dequoy la substance de telle perfection est empeschee, & pour tel effect les Maistres ont commandé cette reduction de premiere matiere.

C'est pourquoy lesdits Maistres ont dit (sans rendre raison pourtant de leur dire) pour cacher aux ignorans & donner delectation aux intelligens, **QVE L'ART CONIOINT A NATVRE FAIT ET PARFAIT CE QVE NATVRE SEVLE NE PEVT FAIRE ET QVE L'ART COMMENCE SVR CE QVE NATVRE A FINI.** La fin de Natu-

re en ses productions, n'est que simplement perfection en la chose naturelle, pour les oppositions cy deuant déduites, mais l'art suppleant au defaut des defauts des accidents par sa coadiucion, & disposition exterieure, empesche l'interuention, & condensation des opposez à la perfection, extrayant iceux du suiet auquel ils sont adherans, purifient & restreignent l'essence en sa seule subsistance, pour la raison desdite en cette premiere necessité de reduction de premiere matiere.

Ceste reduction de premiere matiere est necessaire afin qu'il y ait conionction de l'agent, agissant principalement par sa vertu agente, ie dis principalement à la difference de Nature, laquelle n'est pas dès le progrès de l'estre de la chose, l'agent absolu & determiné: mais l'agent potentiel receu au patient, entant que patient: c'est pourquoy l'œuure Chimiq; est vn possible & vne essence plus parfaite, donnant & communiquant son exuberée perfection à ce qui en manque de sa Nature, d'autant que Nature commençant le Metal, n'opere que sur vn subiet du tout imparfait, lequel toutesfois elle parfait sim-

E ij

plement par la dispositiō qui est au suiet à telle fin tendante, & ce par les mouuemēs cōtenus éscathegories du suiet, mais operant en l'œuure Chimiq; dès son commencement elle a son parfait agent subiectif, qui est la moitié du suiet, sans lequel le suiet ne pourroit estre, qui est formel, absolu & actuel, & de plus l'agent vniuersel (elle-mesme) ce que seulement les Metaux en leur procreation ont pour leur production, ie dis aussi seulement à la difference de l'œuure Chimiq; laquelle a determinément & formellement l'un & potentiellement l'autre, agissant par l'aptitude de sa matiere à la mesme fin du formel, qui est le suppost & la cause de la perfection entiere qui agist par la vertu principalement agente & formelle.

C'est ce qui fait faire vne differēce entre l'operation Chimiique & de Nature & qui ne peut estre dite simple en ce que Nature en ces premieres productions n'a que son simple agent & mouuement & en l'œuure elle a l'agent formel & potentiel & l'art conioint à Nature.

Pour la seconde, c'est que la chose n'est simplement qu'en la perfection pour soy-

mesme, & n'en peut donner es choses qui ne sont que l'acte en tant que la chose n'est pas encores parfaite, mais qui peut estre & ne se peut faire qu'en fortifiant son agent, ce qui ne se peut faire que par ladite restriction de l'essence particuliere, obtenant vne forme plus noble, ce que l'Or n'a pas n'ayant que la simple forme: Or pour auoir cette plus parfaite, il faut que ce soit par corruptiõ de la simple, par laquelle corruption elle perdra l'estre, & la matiere acquerra icelle noble forme laquelle ne peut estre constituée en l'estre que par la generation, laquelle est vn progrès du non estre à l'estre, laquelle seule se fait à l'instant, & les autres mouuemens en espace de temps, De sorte que la matiere de l'Or ne peut acquerir cette forme dignifiée, que par la priuation par laquelle vne nouvelle forme s'acquiert & s'introduit au commencement de l'estre. Ce mot de **PROGREZ** ou **COMMENCEMENT** tesmoigne que la chose n'est que principiée en l'estre & que l'acte en tant que la chose n'est pas encore parfaite, mais le peut estre, est cette premiere matiere & reduite en icelle par la priuation de la premiere forme conseruée

ent cet appetit, par les proportions du sujet à fin tendante à tel estre & immediate à son estre spécifique, en conseruation de ses parties integrantes pour son tout, & de mesme nature qu'elle auoit en son premier estre, mais plus parfaicte.

Que s'il n'y auoit reduction de premiere matiere dispositiue à tel estre, & qu'elle fust alienigée de sa nature, elle ne pourroit pas estre dite matiere immediate de Metal, pour ce qu'elle auoit vne autre forme qui la feroit estre autre, & pour estre conseruée en cet estre apres sa reduction, il faut que ce soit par la propriété de l'indiuidu qui à cet appetit à créer & conseruer son semblable.

Tiercement, ceste reduction est necessaire, d'autant que la Scorie des Metaux est espenduë en tout le corps d'iceux, empeschant que leur essence soit parfaite, pure & nette, & comme continuë à la quantité du compost & que pour les separer il faut cette putrefaction ordonnée par les Philosophes, qui est liquefaction des parties, par la moyen desquelles l'homogeneity essentielle & particuliere à la constitution de la chose, se ioint & ne la nourrit

que de l'essence qui conuient pour sa perfection, par priuation de ce qui n'est point du suiet de la chose particuliere ou indiuiduelle.

En quatriémelieu, cette reduction est necessaire : car' comme la chose n'est que simplement parfaite par la condensation des Scories, par icelle reduction le mouuement se reintroduit, & ce par la contrariété qui resulte de la part de la reduction de premiere matiere immediate, & comme le mouuement est plus agent par la purification de la matiere, la chose en deuiet plus parfaite, l'ouurier en figure de cire n'ayant bien imprimé sa cire dans son modelle pour reparer sa faute est contraint de la refondre & la reietter de nouveau, de mesmes nature par l'aide de l'art refait & repare la faute des accidents, & imperfections condensees au suiet, est obligé pour le parfaire de le reduire en sa premiere matiere, afin que le mouuement s'acquerant il soit rendu plus parfait.

La raison est, que l'Or estant en repos & inalterable, ne pouuant de soy-mesmes separer ses Scories, la substance pour petite qu'elle soit, ne fust-ce que d'vn demy

E iiii

grain, elle est autant substance avec toutes ses dimensions, & à ses parties proportionnées & autant parfaites que cent liures, & cette simple perfection infuse en son tout, & la Scorie meslée parmy son tout, & pour l'en priver, il conuient le reduire en sa premiere matiere; car estant en sa premiere matiere, il quitte sa corporalité continuë, & les Scories, en tant que par icelle reduction il est redecuit & crudifié, les Scories & immondicitez ne sont plus condensibles. Le plomb paroist tout plomb, & neantmoins fondu il quitte sa Scorie, laquelle ne se condense plus au suiet, pource qu'elle n'est pas de l'essence du suiet: car l'accident peut estre & n'estre pas au suiet, sans que par sa presence ou absence, la substance & le suiet delaisse d'estre.

DE L'INTERPRETATION  
des noms Homonimes Analogues Sinonimes,  
& de l'Amphibologie, contenuë és liures  
des Sages, & de l'operation de  
l'œuure Chimicque.

CHAP. VIII.



APERÇOY l'abboy obiectif des nos Chimicques, criers à haute voix de vouloir déployer l'artifice, voler la verité, & rendre vne

chose rare & cachee l'inuention de la premiere matiere de l'œuure Chimicque, entreprenant par des raisons pretenduës Philosophiques faire croire qu'il y a de la difficulté, & faire vne restriction à la fantaisie du sens exposé par les Philosophes, lesquels disent que la matiere se trouue en tous lieux, mesmes dans le fumier, que les pauvres en ont autant que les riches, qu'elle est animale, vegetale, & minerale, corps, ame, esprit, soufre, sel & mercure, eauë, huile & aloth : N'est-ce pas vouloir faire

le suffisant aux despens de son ignorâce, & mettre au iour le pourtrait & la viue image de ses conceptions, couuertes d'un sens nud, & despoüillé de cognoissance, tellement literaliste, que la Sinonimie, Homonymie, Analogie, sont ennemis de leurs intelligences, qu'ils ne reçoüent le terme qu'en son'exterieur, croyant que la seule volonté d'estre curieux peut satisfaire à leur imagination deceptrice : Mais reprenant le fil de l'interpretation de ces mots, LA PREMIERE MATIERE EST TROUVABLE EN TOUS LIEUX, leur monstrent qu'à vrayement l'exposer ne signifie pas en tous lieux, mais en tous corps Metaliques, car le Lieu est la surface prochaine immobile du corps qui encerne & contient vn autre corps : Or, pour estre dit estre en lieu, il se dit de trois façons: DE SOY, comme tout corps naturel, lequel naturellement de soy est en quelque lieu: 2. A CAUSE DE QUELQV'NE DE SES PARTIES, comme l'arbre qui est dit estre en terre par le moyen de l'une de ses parties, à sçauoir sa racine: 3. PAR LE MOYEN DE QUELQVE

CHOSE A LAQUELLE ELLE EST ATTACHEE OV ENCLAVSE EN ICELVY, ainsi que la couleur est en quelque lieu.

La premiere distinction est , que les choses sont circonscriptivement , c'est à dire, bornée, encernée, & mesurée, par la surface qui les cõtient. Il s'infere de là que chaque chose est circonscriptivement en son lieu , & comme cette science est de l'obiet de la Philosophie, par consequent restraite à ses principes & termes , pour la matiere de la pierre est vne essence latente dans son contenant, lequel est la surface prochaine immobile qui la cõtient, y estant attachée & enclavse circonscriptivement, estant en son lieu naturel. Doncques cherchant cette premiere matiere, elle se trouuera en tous lieux : c'est à dire, qui seront siens bornées & enclaves par leur surface prochaine, contenant le contenu en la subsistance totale pour la conservation.

De sorte que l'essence des Metaux estant cachée & latente , elle est cachée & contenue par son contenant exterior, cet exterior est doncques le lieu , entant

que c'est la surface prochaine immobile de la chose contenuë. Partant qui veut trouver le contenu, il ne se peut trouver qu'en son lieu, son lieu naturel est cette surface circonscriptive, doncques il est trouué en tous lieux, c'est à dire, le lieu naturel de la chose enclause & bornee par sondit lieu, qui conuient à la chose à laquelle il est lieu.

Ceste question est resoluë, mais vous dites qu'en tous corps Metaliques est la matiere, & neantmoins en l'vn de vos Chapitres il est dit, que les metaux seuls ne peuuent fournir ce dequoy est necessaire pour la perfection de l'œuure, pour ce qu'ils ne sont pas l'acte en tant que la chose est telle, & que par vostre exposition vous exprimez que ce, **T O V S L I E V X** s'entend en tous corps Metaliques : & mesmes est confirmer ce que disent les Philosophes, **Q V E L E S P A V V R E S E N O N T A V T A N T Q V E L E S R I C H E S.**

Telles obiections sont tousiours filles de l'ignorance, mais si nous nous seruions de son grand fleau ( la Philosophie ) nous distinguerions les choses, & sçaurions que

cette proposition doit estre entendüe par la distinction de l'estre reel & rationnel, reel, comme l'Or estant l'acte entant que la chose est parfaite, les autres metaux ne sont que l'acte, entant que la chose n'est encores parfaite, mais le peut estre, cette puissance analogique à la raison, entant que la chose procede des causes necessaires & dépendantes d'une mesme forme & nature. Telle puissance preiugee à l'estre & équivalée à l'acte, sans aucune concretion & abstraction d'essence parfaite, estans dits d'un mesme indiuidu, le nom & la definition conuenans Sinoniment, à cause que ce qui se dit de l'indiuidu, se dit pareillement de son attribut, comme de son suiet, & son suiet, comme de son attribut. Pour la puissance, elle regarde les pauvres, en tant que leur matiere à l'estre imperfect, & les riches regardent l'estre parfait.

Mais qu'elle raison pour la chose trouuée dans le fumier, & estre vile & abiecte, l'homonimie a esté desja employée, c'est pourquoy, c'est le rang de l'Analogie, laquelle interuiert criant à haute voix, si ce n'est pas bien la trouuer dans le fumier,

que de la rencontrer dans la putrefaction, par laquelle la corruption de la forme première de la matière s'ensuit, & par sa privation, s'introduit cette nouvelle qui doit donner cet estre parfait, & qui principie la matière à tel estre, la rendant l'acte en tant que la chose n'est pas encore parfaite, mais le peut estre: pour sa vilité & abiection: où se peut elle trouver qu'en la pourriture constituant la privation, & où il y a privation, la privation ne peut estre estimée. Où t'y imagine-tu que ce soit un autre fumier ou elle croist, par le moyen duquel la nouvelle chose est multipliée & apporte du fruit, comme dit nostre Seigneur en l'Euangile: *Que si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul, mais s'il meurt, il apporte grande quantité de fruit*, d'où il appert que cette corruption n'est qu'alternative de forme, sauve les proportions & altere les couleurs en l'œuvre, la chaleur agissant en l'humide cause la noirceur, & par cette noirceur s'ensuit la dissolution du compost: Et venant l'eau à couvrir la terre, la couleur blanche paroist, & venant l'air à couvrir les deux autres par digestion la

citrine paroist, & puis par digestion le feu les couure toutes trois, demeurant icelles couleurs intrinsequement en l'eauë mercuriale, iusqu'à la reinspiration, c'est à dire en corps.

L'apperçoy nos Chemicques d'auanture, demander, puis quelle se trouue en ce qui est dit, que les Philosophes ont esté trompeurs, de dire qu'elle se trouuoit en l'eauë. Il faut respondre par charité à ses pauures enfans, que la premiere matiere est eauë. Cette matiere prise pour la generation de l'œuure Chemicque, il faut bien que si l'espece doit estre conseruée par la proprieté de son indiuidu de procréer son semblable, comme il a esté constitué par vn principe apres la priuation de la forme de l'espece reintroduite en vn mesme estre par vn semblable principe, Orest il que le principe des Metaux est l'Argent vif, il est donques necessaire que pour la conseruation de l'espece apres la corruption de la forme premiere, il s'en ensuiue vn semblable principe qui auoit constitué premierement cette autre espece en l'estre, & que par priuation de la forme qu'il luy donnoit l'estre, il

principie la chose entant qu'elle n'est pas encor parfaicte:ains le peut estre. Or c'est l'Argent vif, il faut donc que pour estre reduit en perfection finale, la chose perdant son estre par priuation de sa forme, le reintroduise en vne autre par sa generation & par son principe, le principe estant Argent vif, qui est vne eauë, il faut donc que ce soit Argent vif, qu'est-ce doncques que trouuer en l'eauë? si ce n'est trouuer par la putrefaction, car par icelle la matiere priuée de forme est comme vne chaos desordonné, & pour l'ordonner, il faut qu'il soit reintroduit au principe de ce en quoy la puissance & disposition de la matiere appetite l'estre. Or appetant l'estre du Metal, il faut que pour estre en estre de metal, elle, soit premierement principe ou aste en tant que le Metal n'est encores parfait, mais le peut estre, sortant doncques de ceste confusion, elle prend l'estre du principe, qui est Argent vif, lequel contient en soy tout ce qui conuient par sa perfection, & pour autorité la Fontaine des Amoureux dit.

*C'est vn dragon qui a trois goule,  
Familleuse & iamais saoule.*

**Tout**

Tout autour de luy chacun ruë,  
L'environnant ainsi qu'en ruë,  
Et poursuiuant par forte chasse,  
Tant que graisse couure sa face,  
Qui le noircit & si l'engluë,  
Puis le compresse & le mangeuë.

Cette noirceur ne marquant autre chose que la putrefaction & l'eau predominante agissante sur la terre pour la dissoudre. Car ce qui agit n'agit que pour rendre semblable à soy la chose sur laquelle elle agit & de fait agit de telle façon sur la terre qu'elle la dissout par la disposition particulière à telle dissolution à cause de l'vnitocité d'essence & homogénéité qui a esté introduite dès sa procreation, qu'elle l'a reduit vne-mesme, tant plus elle se pourrit & dit pour telle dissolution.

Plus puissant que deuant grand somme,  
Puis le boit comme ius de pomme,  
Ainsi l'enfant enfante à sa maniere,  
Souuent boit & r'enfante arriere,  
Tant que plus clair est que cristal,  
Pour le vray le fait en est ital  
Et quand il est ainsi luisant,  
En eau moult fore & puissant, &c.

F

Cet enfantement n'est fait que par Nature, laquelle dissolvant la matiere perdant sa forme au prix qu'elle s'évanouït elle enfante & produit l'enfant Metalic, qui est la premiere matiere des Metaux & tant plus la chose dissout & plus il y a d'eau, & tant plus il y a d'eau, plus il y a d'action tendante à dissolution, pour ce que la chose est homogenée & que les choses homogenées s'alienent aisément & se conioignent, c'est pourquoy il dit, qu'il le boit comme jus de pomme tant & si souvent que la chose estant reduite en son principe est en eauë claire, qui est cet elixir, cette eau permanente, celuge, ce glaiue flamboyant de Flamel, cette reduction de premiere matiere, sans laquelle les Alchimistes ne muërōt jamais les metaux, par le moyen de laquelle l'artiste administre tellement vne disposition exterieure à l'aptitude interieure de la matiere, que le mouvement interne & les accidens inseparables subsistent en leur estre, sans qu'aucune Scorie & chose repugnante à leur perfection se condense au suiet, & que par icelle reduction, les vertus latentes des spermes se ioignent, la

chose estant double, non en ce qui est de l'essence, mais en sexe, & comme dit le Treuisan: Nous reduisons afin qu'en icelle reduktion il se face comonction, par le moyen de laquelle nouvelle espeece resulte ( masculin & feminin ) de mesme essence & nature, requerant permanence, tant du dissoluant que du dissout, qui fait que nulle eauë n'appartient à la dissolution Metalique, quant à generation qui n'entre en congelation avec eux, c'est ce que les Philosophes disent que la dissolution du corps ne se fait qu'avec la coagulation de l'esprit, & l'esprit ne se coagule qu'avec la dissolution du corps, côme le vray sujet passif, lequel se voulant rendre parfait par son mouuement naturel & interne, sa perfection dependant de sa contribution essentielle de l'espeece particuliere, qui est dans le corps cachée, contenant son sperme masculin, vray, humide, radical, espandu dans le corps solide, & opac, par l'effect & proprieté des homogeneitez, & Nature de se ioindre les vnes aux autres, le mange, le dissout & l'attire, comme son vray ayinant, & ce qui n'est de sa nature, le laisse comme chose qui ne

84 *Le tres-parfaict exemplaire*  
peut estre dite du suiet ny au suiet, ne te-  
nant aucune proportion pour la compo-  
sition & constitution d'iceluy, c'est cette  
grande sentence **NATURE S'ES-  
IOVIT AVEC SA NATURE,  
ET EN SA NATURE, NA-  
TURE CONTIENT SA NA-  
TURE, NATURE ENGENDRE  
SA NATURE, ET NATURE  
PARFAICT SA NATURE.**  
D'autant que le parfaict supplée à l'im-  
parfaict par l'industrie & labour de l'ar-  
tiste, lequel constituë tellement Nature à  
vne disposition parfaite, que la chose ne  
peut estre que parfaictement accomplie  
par le suppleant, d'autant qu'il fait con-  
joindre l'acte en tant que la chose est par-  
faicte (sperme masculin & agent) à l'acte  
qui n'est encores parfaict, mais le peut  
estre (sperme feminin suiet patient) ce que  
la Nature ne fait n'ayant que simple mou-  
vement & les defauts desdus en l'vn de  
nos Chapitres, mais l'art par la relation  
de l'agent au patient, il se fait vn extraict  
& infusion des homogeneitez, agit avec  
plus de force & d'action, par le moyen  
queles qualitez agentes sont plus puri-

fiées, n'estant qu'elle seule pour la perfection de l'espece: & pour la raison, qui est dite au Chapitre hui&.

DE L' ARGENT VIF DES  
Philosophes & premiere matiere  
de l'œuvre.

CHAP. IX.



YANT dressé les Chapitres precedents, comme vrayes cathogories & cognoissances necessaires des principes des choses, comme elles dependent del'ordre, & que pour estre constituées, le degré mediat ne peut estre immediat qu'il n'ait passé par le milieu, perdant sa mediaticité & acquerant l'immediaticité, laquelle son principe principie la chose: tirant consequence par la necessité de l'ordre qu'une matiere ne peut estre dite premiere matiere, que celle qui constitue particulièrement à l'estre, celle qui est extraite de la disposition & aptitude d'icelle matiere,

F iii

comme il a esté dit cy deuant. C'est doncques la distinction qui se doit faire du mercure des Philosophes & de l'Or des Philosophes à l'Or & l'Argent vif commun, pour ce que l'Or & l'Argent vif commun n'ont pas en leur essence & substance, cette Nature particuliere & principe immediat pour la production de la pierre d'autant que si ils l'estoient immediatement, & que ce fust la semence d'icelle elle la produiroit dès la premiere generation & production par l'aptitude de la matiere à tel estre.

Ce qu'elle ne fait pas, ne contenant en soy les parties integrantes pour la perfection d'icelle pierre, ce qui est au mercure des Philosophes qui a esté composé de Nature & d'art : & comme les principes indiuiduels constituent necessairement l'indiuidu, qui conuient à ce dont ils sont principe, de mesme le mercure des Philosophes doit auoir la disposition & l'aptitude à l'estre constituant l'acte qui contient en soy l'effect, & la nature particuliere de sa tres-grande perfection, n'ayant aucune autre disposition à l'estre que cette nature particuliere & ne pouuant con-

stituer autre chose que l'estre & la forme  
 grauee du caractere de son agent en sa  
 matiere: Escoute ce que dit la Fontaine  
 des Amoureux.

*Amy respondit Nature*  
*Comment entend tu le mercure?*  
*Que ie t'ay cy deuant nommé,*  
*Ie te dis qu'il est enfermé,*  
*Encore que souuent aduient,*  
*Qu'en plusieurs mains il va & vient,*  
*Le mercure que ie te los,*  
*Surnommé de mercurio:*  
*C'est le mercure des mercure,*  
*Et maintes gens mettent leur cure,*  
*De le trouuer pour leur affaire:*  
*Car ce n'est mercure vulgaire,*  
*Sans moy ne le peux trouuer:*  
*Mais quand tu en voudras ouurer*  
*Moult te faudra estre authentique,*  
*Pour paruenir à la pratique,*  
*Celuy mercure sans pareil,*  
*Peus-tu trouuer où le Soleil,*  
*Quand il est en sa grand' chaleur,*  
*Et qu'il fait venir mainte fleur:*  
*Car apres fleurs viennent les fruiets,*  
*Par ce poinct prouuer ie le puis:*

En autre lieu de la Fontaine,

F iij

*Trouuee est par Astronomie,*

*Et par Vraye Philosophie,*

*Elle prouient à la montagne,*

*Où ne croist nulle chose étragne.*

Icy l'oreille pauure Chimique. Ouy cette matiere croist à la montagne & sceuë par Astronomie, c'est à dire, par cognoissance des Astres qui sont ces brillantes estoilles au ciel du vaisseau, cette grande sublimation, cette grande montagne où il ne croist rien d'estrange, non pource que c'est vne quintessence qui se forme de l'essence des quatre éléments, c'est ce vent qui le porte & rapporte en son ventre, le vent est air, l'air est vie, la vie est ame, l'ame est la forme, la forme est l'estre abstraicte de toute terrestrité, elle est dans la region du feu ou la crudité de l'air n'approche, les heterogeneitez & Scories ne le condensent point, & pour cognoistre la nature de sa substance celeste au haut du vaisseau, ce n'est par Astrologie, mais par Astronomie Philosophique, c'est à dire, sçauoir & cognoistre la nature & essence de cette quintessence celeste, laquelle en montât reçoit la force des choses superieures, & en descendant engen-

dre le souffre, cette ame informant la terre & ce corps priué de vie.

L'apperçoy la voix de ces pauvres curieux beante contre ces Philosophes pour n'auoir dit le vray nom de cette matiere, luy donnant l'vn d'vne façon, l'autre d'vne autre, & mesmes Flamel, vray trompeur : car vous dites,

*L'herbe triomphante Royale,  
Laquelle ont nommé minerale,  
Aucuns Philosophes & herbale,  
Appellée est Saturniale,  
Mais laisser le marc il conuient,  
Et prendre le ius qui en vient,  
Pur & net de cecy t'anise,  
Pour entendre ceste grise:  
C'est le vray mercure gentil,  
Des Philosophes tres-subtil.*

Ce sont les termes de vostre sommaire Philosophique Flamel, que demontre-il curieux ? ils ne sont de vostre intelligence : car s'ils estoient tels vous scauriez que la premiere congelation d'Argent vif est le plomb de la pure essence, duquel l'or se nourrit & augmente par mouuement interne tendant à perfection. Ne deuez-vous pas croire comme

le plomb est le premier metal de Nature, & simplement constitué par elle, que les Philosophes voulant auoir vn Or philosophique, ne doiuent auoir vn plomb vif, qui contiendra en soy l'aliment propre, la quantité & qualité pour la perfection del'Or Philosophique. Ioint qu'il est appellé plomb par Analogie : Car comme la premiere congelation d'Argent vif, par Nature seulement est appelée plomb, aussi la premiere congelation de leur eauë philosophique est vrayemēt le plomb philosophique, le grain tres-parfaiçt, duquel se nourrit de cette pure essence Saturniale en la maniere Philosophique, & pour demonstrier que ceste premiere congelation est vrayement le plōb philosophic, c'est que tout ainsi que le plomb vulgal au feu laisse & abandonne sa Scorie, ne tenant aucune proportion à sa composition, de mesme le plomb philosophic estant mis en son feu, son feu reiette cette Scorie qui n'est de l'essence du suiet.

Pour autorité escoutons Hermes, lequel dit, separe le gros du subtil, la terre d'auec le feu. Flamel aucuns Philo-

sophes & herbales, appellée Saturniale, mais laisser le marcil conuient, & prendre le ius qui en vient, pur & net, &c.

### La Fontaine des Amoureux.

*En la Fontaine a vne chose,  
Qui est moult noblement enclose, &c.  
Qui voudroit chercher & querre,  
Et puis trouuée mettre en terre,  
Et secher en menuë poudre,  
Et puis arriere en son eau resoudre, &c.  
Mais qu'on ostant la pourriture,  
Dont elle ne son fruct n'a cure, &c.*

Arnauld de Ville-neuue. La pierre sortant de terre est esleuée & parfaicte au feu, &c. acquiert solidité en ses parties & extenuée d'humeur superfluë deuiant en poudre. Cela fait de ses plus pures parties est espraint le virginal.

Pour ceux qui l'appellent vegetale animale & minerale: vegetale, elle est appellée en la ressemblance des choses vegetables, d'autant qu'elle vegete en toute perfection en la forme Solaire & Lunaire: mais ne pouuant trouuer le suppost de cette trinité pierreuse se desesperere.

L'animale, c'est à cause du soufre qui est l'ame de la pierre, lequel le viuifie con-

joint, infere & vnit les natures, faisant que ce qui estoit de nature d'eauë, soit de nature d'huile: pour la minerale l'œuure s'en fait.

Pour ceux qui appellent corps, ame, esprit, le corps est la terre de compost, pris pour les os de la pierre, causant la solidité & permanence du compost, tout ainsi qu'en la nature humaine les os soustiennent la chair, empeschant icelle terre, les elemens fluxibles de leur fluxibilité cruë symbolisant en secheresse avec le feu.

L'esprit sont l'eau & l'air appelez esprit de la pierre, pour ce qu'il cause la digestion continuité & adherence, faisant que les parties soient liées, ainsi qu'en la nature humaine il y a les vitaux & animaux, esprits lesquels ne seruent que de coaction & digestion,

L'ame, ou huile sont les elemens antitez ensemble, en forme, resoluable, vnie en viscosité oleagineuse retenuë & enseuelie inseparablement en la terre. Toutes ces choses n'estant en formes formables, comme en l'homme, mais metaphoriquement & analogiquement.

Pour ceux qui veulent separer & distraire la disposition spécifique à l'estre en reduction des quatre éléments, les Chapitres precedents les obligent assez à croire qu'il faut qu'une chose soit introduite dans le principe de la Nature spécifique. Joint qu'il n'y a personne au monde qui sçache les proportions des éléments pour la constitution d'une espece, & puisse estendre la quantité & luy donner les dimensions, que tout corps naturel requiert, à sçavoir longueur largeur & profondeur, & qui peut introduire une forme en un suiet, & plier au desir de la forme pour recevoir accroissement qui procede de sa faculté, de la forme, & sçavoir combien l'action peut digerer d'alimens pour l'accroissement.

*Plus ne t'en dis, mais ie te iure  
Mon Dieu qu'il faut suivre Nature,  
Ny par aucune geniture,  
Trouver ne se peut que par Nature,  
Et par art de sçavoir humain,  
Qui l'administre de sa main,  
Ie le te dis & te l'annonce,  
Et hardiement ie le prononce,  
Que sans moy qui fournis matiere,  
Tu ne feras onc oeuvre entiere,*

Et sans toy qui sers & ministre,  
Je ne peux seule l'œuvre tître,  
Mais par toy & moy ie t'assure,  
Que tu auras l'œuvre en peu d'heure,  
Ayde moy ie t'ayderay,  
Comme tu feras ie feray:  
Bref, le tout d'un seul vif Argent,  
Masculin soufre tres-agent,  
Fais un seul vaisseau maternel,  
Dont le ventre en est le fournel:  
Vray est que l'homme par son art,  
M'aide fort quand en chaleur ard,  
En infusant en la matrice,  
La matiere qui y est propice,  
Que ceste science est de Dieu don;  
Qui vent par inspiration,  
Et qui a ceste science inspiree,  
A de Dieu la grace impetree.

**RECAPITULATION SPECV-**  
*latine, & conclusiue du present traité, &*  
*des conditions requises aux curieux*  
*& à la curiosité.*

C H A P. XI.



**P**RES auoir fait cette course de plume sous la faueur de la Philosophie, le Lecteur considerera ma volonté, quoy que peu fournie de conceptions, pour porter au fronc de mes traits, le nom digne de parfait peintre de son vif image. Je n'en fais presens par l'esmotion d'une outre-cuidance, & d'une vaine presumption, mais seulement tissüe du fil de ma naïfueté, qui n'est ourdie que d'un seul benefice de Nature: mes termes ne partageant qu'avec son droit, non plus que mon éloquence avec m'a simplicité: mais équiuatant la verité au vouloir, correspondant dans un mesme centre. Ce n'est pas pourtant par timidité de ne me dire pere d'un si petit fils, & que pour estre paré de difformité,

marche sous vn defadueu : ma main n'e  
 contourne sa pointe vers cette action ma-  
 rante, d'autant que comme ie ne suis que  
 dans les simples mouuemens naturels, ie  
 ne puis auoir autres actions que celles qui  
 despendent de leur cause & principe: Priât  
 le Cutieux, qu'encor qu'il glisse ses yeux  
 sur ce petit prodige, volant soubz le tiltre  
 de la Philosophie, ne croire que c'est pour  
 d'auantage releuer ma gloire, qui ne pren-  
 droit l'estre que dans vne vanité confuse.  
 Si la bien-seance, & la digne conception  
 accompagnoient ma conception, comme  
 mon naturel visite l'humanité, la careffe  
 des vils obiets seroit prophance dans  
 leur sein, ou la seule tache de l'Auarice  
 ruine la viue couleur d'vne puissance in-  
 tellectuelle, vers les bons proiers : & con-  
 triburions tous au commerce de la vertu,  
 ou le banquet seroit solemnel aux curieux,  
 & leur viande, la verité puiffée par la fran-  
 chise: Mais chacun voulant embrasser le  
 total, ruine la partie seule qui pourroit luy  
 seruir d'vn suppost, pour soustenir l'effort  
 de ses imaginations, & qui luy seroit vn di-  
 gne obiet, à esmouuoir la confuse conce-  
 ption, qui ne peut aborder l'estre que par  
 le rayon

le rayon de la cognoissance, qui se tire de l'estude des bons liures pour les principes, ou de la conuersation mutuelle des doctes.

L'apperçoy les vapeurs mesdisantes chocquer ma plume: mais ie sçay que ce n'est en ce seul obiet ou elle donne eschec par son opinion: Je suis homme, la main variable, aussi bien que l'esprit imbecille: & par consequent digne de mesme recompense. Toutesfois il se trouuerra quelque charité, non obligée par mes traits insuffisans, au soustien de mô proiet mais par le seul droict de sa propriété. Quittant ce fil pour ne partager esgallement avec vn chacun, ains entrant dans l'obiet de ce present Chapitre, pour parfaire le cours des conditions requises aux curieux, lesquelles sont diuerses, & n'ont leur suppost dans la diuersité, mais aboutissent toutes dans vn mesme centre, & sont parties integrantes qui constituent la perfection de cette curiosité.

C'est ce qui d'auantage donneroit à mon ouurage d'imperfection, si i'obmettois cette Loy si necessaire. Le parfait obiet, & caractere du deuoir curieux, ne

**G**

doit empraindre autres opinions, que celles qui sont filles de la demonstration, sortant de la science par leurs causes, & principes.

Ie sçay qu'vn chacun fauorisant son intention, & son opinion, dira qu'il a autant de pieces acquises dans l'humanité, qu'vn autre, & que par ce droict, sa voix doit auoir autant d'authorité, que celle d'vn autre. C'est la seule ruine de nos biens, que cette vaine dispute, d'autant que le plus souuent nostre traficq' n'est qu'avec nous mesme, & pensant vainement conseruer l'interest de nostre opinion, nous perdons cettuy de nostre bourse, ou apres à bride abbattuë, courons au maléfices. C'est ce qui doit esmouuoir vn curieux à la consideration, pour sçauoir qui est de la partie de sa curiosité, car en estât le seul partisan, il doit estre son seul conseruateur, non tant de son Or, & Argent, que de sa reputation.

Vray est? que ie plains grandemēt ceux qui ne vont que par ressorts aneugles, pour trouuer la chose la plus latête, & qui s'i'imaginent que le seul party de leur cu-

riofité, doit fatisfaire au profit de leur ambition.

J'ay compassion de cette science fi defcoufue de fa verité, vogant par les ondes de l'ignorance, & fervant de rifée, & de defert à ceux qui ne peuvent que iuger du gouft d'une bouteille, lesquels neantmoins comme eschauffez de ces vapeurs, jettent des opinions auffi exorbitantes, comme vilainement ils fervent leur ventre d'excés.

Oferay-je dire, que nos actions n'ont parade que de la vanité: ce feroit ce rendre importun que de vomir fi librement nos defauts, d'autant qu'ils reçoivent affez d'eux-mefme autorité, puis que librement nous les commettons.

C'est vn cruel mot à nostre humeur que cét aduerbe librement, fa pratique est pluftoft ressentie que fa fignification recogneuë: La France en à pris fon nom & le François fon effet. Malheur aux Doctes, & pour les Doctes de la fubmerfion des bonnes difciplines, & du deffus pied du vice, famulant les honorables exercices. Si la prudence prefidoit dans l'humanité, les choses qui tiendroient ou du

faux, ou du dommage seroient extirpée du corps & commerce public: Si aussi elles estoient fondée sur la certitude, elles seroient sous la banniere du priuilege: les arts mecaniqs en reçoient l'appuy, & par tel police, l'obeissance deuë à vn Roy, & les droicts luy seroient obseruez.

Les Rois sont seuls en leur Royumes, & ne recoient autre impression que celle qui est de leur estat, si ce n'est par la grande inclination qui se rend maistresse sur le desny qu'on fait à leurs Maiestez, de la communicatiõ des obiets particuliers, ou par vne inspiration diuine, qui touche le cœur de son Oint, & cõme particulièrement il est Oint; particulièrement il l'inspire. Les Roys sont de beaux esprits, & cõme de beaux esprits qui ne sont en quelques particuliers obiets, que puissance intellectuelle, ne pouuant iouer autre tragedie que celle qui s'imprint du caractere de leurs yeux; car encor que les obiets particuliers tõbent par occasiõ, ou à leurs yeux ou oreilles, suivis de leur inclination, si ceux qui sont honorez de leurs seruices ny panchent, ils donnent vn autre visage à tels obiets: Les Rois ayment leurs sub-

iets, & pour le bien commun seroit necessaire qu'il pleust à leurs Maiestez, prester leurs oreilles pour vne iournée, & vne audience vne fois l'an, ou chacun auroit permission de rapporter son aduis, telles conceptions seroient rudes, que l'invention en seroit subtile. Soubs ce mot de par le Roy, auquel apres Dieu, il est deu tout respect, beaucoup d'officiers en faueur du lucre, traouillent les curieux seulement pour l'apparence de leur curiosité & non pour leurs delits.

Le remede est si voisin à ces malefices, par l'adueu ou desadueu, ce faisant de plus inutiles despences que celles qui pourroient iustifier la verité; par les conditions subsequentes, premierement s'il y auoit lieu dessigné, comme les Docteurs Sorbonistes obligent les aspirans à rendre raison de l'obiet de leur aspiration; De mesme les Doctes-curieux scachant que l'obiet de leur curiosité est dans le sein de Nature, comme suppost, & despendant d'elles necessairement, cognoissant les causes & principes, obligeroient ceux qui s'entre-mettrøient dans cette curiosité, à venir au bureau rēdre raisō de leur dessein, par termes

speculatifs; car quoy que la speculation signifie l'image de la pratique, si est-ce pourtant que la pratique à quelque effet particulier, restraint à soy-mesme, pour l'effet de laquelle l'operateur ne seroit contraint ny ne pourroit l'estre à la pratiquer.

Telle police esuiteroit le peril particulier de ceux qui ce porteroient dans ce dedale, avec defences comme incapable de tels obiets, de leur en entremettre, & ne seroit non seulement vn bien particulier: car comme ce n'est qu'un obiet qui n'esmeut toutes sortes d'esprits, ains quelques vns, les vns par inclination, & les autres par communication contagieuse, defences seroient faites de travailler qu'au lieu pour teleffect & ordonné, à peine d'estre attaints & conuaincus de crime de leze Maiesté, au second chef.

De grands biens en proueroient le premier au Roy, en ce que personne n'ayans fourneaux, & vaisseaux, ne pourroient travailler, ny pourroient prendre pretexte de chercher la pierre, comme beaucoup de pandarts famulant cette science par les mauuaises actions qu'ils commettent,

abusiuement à son esgard.

L'autre, que les Preuosts, & autres officiers n'auroient ce pretexte, les vns pour piller: les autres, pour venger la passion d'un ennemy: l'autre que beaucoup d'ignorans ne s'y entremettroient point: car comme cette science despend des principes naturels, & des causes ne tombant sous nos sens, que par tels moyens, & que pour estre receus dans cette curiosité, il conuiendroient vn examen, par lequel ils seroient obligez aux moyens capables d'autoriser leur curiosité; ou la bannir: estant donc constituée dans le mesme ordre que le Medecin, il faudroit pour estre tel, auoir les conditions requises.

Mais ie sçay que l'affection que nous auons és choses qui nous mouuent, nous obligent a fomentier l'affection mesme que nous y auons: c'est ce qui feroit dire qu'il y a beaucoup d'effects desquels, les causes en sont latentes.

Je respons qu'il est bien vray des effets desproprietez, mais non des essentiels en la cathégorie de Nature, despendans de sa main, & de ces causes necessaires: si on me demande pourquoy l'Aymant attire le

Fer, ie puis dire, ie ne sçay par quelle propriété, mais pource qui est de la cause de son estre, qui est son effet : si ie suis Physicien, ie demanderay qu'elle espeece c'est de pierre, sous quel indiuidu elle est comprise, le sçachant ie concludré que la Nature pour la procreation de cette espeece, à tel & tel principe, & cause, & que la Nature ya introduit son mouuement passant dans les quatre cathegories, comme és autres choses naturelles, & à son estre par les mesmes voyes, & recogneu par les notions vniuerselles comme les autres choses naturelles : mais pour ces proprietes, ie ne sçay qu'elles elles sont.

Toutes choses tendent à vne fin, nous en voyons le modelle en toutes les choses naturelles, tant animée, qu'inanimée, & imprimant nos actions à cette exemple, se seroit establir ou la certitude, où l'incertitude, la certitude du possible des effets de ceste science : l'incertitude tendroit toujours à vn remede, au mal public, & particulier.

Pour le particulier, le curieux doit considerer l'obiet qui le meut, & quel est son suppost, afin que par la cognoissance de sa

cause, il se plie au desir de ces effects, pour recevoir le fruit de sa curiosité, & doit considerer si les causes sont naturelles, surnaturelles, necessaires, volontaires, contingentes, & artificielles, Or sçachant que les causes de l'œuvre Chymique, sont de l'objet de Nature, despendant des causes necessaires, il faut necessairement les reconnoistre. Mais comme nostre iugement ne peut appercevoir l'essence des objets: Il nous faut des moyens, desquels sont trois en cet objet: le premier, Nature comme la principale ouuriere; & agente par sa vertu particuliere en iceluy: Le second, les bons liures, ou doctes, lesquels comme moyens lumineux esclaire le troisieme (nostre iugement) pour le porter à la consideration conclusive, de leur fin, comme causes agentes enuers luy.

Vn extreme malheur est, qu'il y a plus d'escoliers que de Maistres, lesquels s'emportant à leur opinion, donnent le sens aux vœux exposez par les liures, tels qu'ils s'imaginent estre de la cadence de leur interpretation, s'attachant plustost aux termes, qu'à leur objet, lesquels ne sont que notions, signifiant l'essence du subiet.

Or comme le subiet est plus noble que son attribut, aussi doit il estre plus reconnu, ayant en soy vne existence, & essence réelle, & cette vocable notion le plus souvent ne se peut dire attribut au subiet, ains supposé, & particulierement au nostre: Car la ialousie des Doctes, comme hommes, s'est logée dans l'equiuoque, & amphibologie par leurs escrits, pour laisser à la posterité, la seule croyance de leur scauoir: les vains pour se rendre partisans de cette gloire, ont forgé à leurs sens, & fantaisie des liures, volans sous le mesme titre. Mais Nature, elle ouure son cabinet secret, que si nos yeux n'en cultiue la cognoissance, c'est par nostre insuffisance & non de la part de son defect, ne prenant point de faux visage, mais esgal, ordinaire, & infailible en ces effets, Neantmoins nostre imbecilité nous fait frayer ce Caribd', pour la seule interpretation que nous donnons és choses, & non pas celle que les choses nous donnent.

Nous voyons de simples distillateurs vsufruiétiars du titre de Philosophe, qui ne scauent que c'est que distillation, non plus que de distiller. D'autre secte qui

croient quant ils passent & repassent quelque vocables, signifiant nostre obiet, & de l'esclos des Philosophes, comprendre, & porter avec eux toute la signification, & propriété de la science, iurant par leur Mercure, Saturne, Iupiter, & Mars, abus & abusez sont, & seront, l'habit ne fait l'homme, de mesme la cause & principe principiant nostre obiet, ne s'espuise dans l'imagination humaine, mais dans sa cause naturelle. Les bons liures sont les mediateurs, entre l'obiet essentiel, & nostre notion intellectuelle, neantmoins nous demeurons d'accord, que les Philosophes ont forgé des fictions à plaisir, pour estre vne forte-resse inaccessible à l'ignorance, & qu'il y a de bons, & de mauuais liures. Premièrement, ie dits que le suiet estant plus existantiel, que son attribut, il est plus que ledit attribut, Or la cause peut bien estre sans estre sceuë, & rien ne peut sceu sans cause. Secondement, que la cause de l'œuure Chemicque, a produit son effet sans liure au premier inuenteur, lequel n'auoit pour reigle que son obiet simple en cognoissance, & que ce n'a pas esté apres auoir fait son liure qu'il l'a trouuee: mais pource

qu'il l'a trouuee il a fait son liure. Tiercement, que les termes des auteurs, ne sont parties integrantes qui constituë l'effect parfaict, & particulier de nostre obiet. En quatriesme lieu, que c'est vne rapsodie de dire cela est, pour ce qu'un tel le dit, mais bië de dire cela est, par telle, & telle raison, & pour autorité, & confirmation, c'est qu'un tel le dit, ou tels, & tels.

Ce qui est de plaisant. C'est que nous oyons la supputation d'un chacun, signifiant Gebert l'a euë, non dit un autre, c'est Sacrobosco, & celuy qui l'a euë, est celuy qui conuient au sens, & à l'opinion de tels interpretes. C'est ce qui doit ouuir les yeux, pour esuiter le partage de l'incertitude, avec la verité, & le plus fort contre poix, C'est la vanité, combien y en a-il, lesquels par son esguillon, ont esmouffé leur plume à deschiffrer la presupposition de cette science, en faisant tomber par leur pretention, toute l'intention des Philosophes, dans l'auantage de leur interpretation, & sur leur papier.

L'apperçoy ma plume par ces traits, vogant par les escueils & ondes de la mesdisance, seroidissant contre son crayon, en me demandant de quel droit elle tra-

ce ces opinions si asseurée, & sous quelle autorité si forte, & auiere, ie toidis mon opinion, & me suis resolu en cette entreprise, non à me glorifier, mais à me maintenir, en quittant l'interest de ma gloire, non plus que de m'offenser de ceux qui aurót interest en l'obiet nous mouuás, pour le *pour* ou pour le *contre*, prenát pour arbitre le raisonnable, & non mon amy, d'autant que l'amitié fomente, & se transfere en l'obiet aymé, comme les ennemis naturellement ne donnent l'aduantage à leurs aduersaires. La passion priuee de nos mouuemens donne vn grand eschec aux incredulles.

Nous confessons que cét obiet est fils de Nature, fait & parfait par Nature, que nul effet ne reüssit des liures, sinon qu'vne notion conceuë en nostre imagination, pour nous faire cognoistre les causes constituantes vn obiet naturel, n'estant qu'attributs à iceluy obiet: Or le subiet subsiste sans attribut, & tout attribut ne peut subsister sans vn subiet. La Nature opere sans parole enuers ces choses naturelles, & nostre intellect ne cognoist rien que par parole, ou signe signifiant la parole, lequel;

le n'a l'estre qu'en nostre conception humaine. Or le plus parfait modèle de la certitude, est celuy qui a vn estre réel, sa realité signifiant sans aucune Enigme, ny parabole, son essence, ces parties integrantes constituë necessairement, & infailliblement leur tout.

Si donc nous voulons empraindre l'image racourcy, & le vif portrait : Nostre pinceau a plus d'avantage de tirer ces traits, des traits reels de leur obiet, que de la seule imagination, en ce quelle se trompe souuent, ou la notion tirée du caractère réel, elle a les mesmes dimensions; la Nature est l'imprimeresse, elle a graué le caractère de ces causes en cét obiet, il vaut bien mieux le recognoistre par elle, que de se roidir aux simples vocables notions.

Je demeure d'accord pour la verité & l'honneur que ie dois aux Doctes, que les bons liures sont de grâdes lumieres à nostre iugement, pour les obiets latents: mais il faut scauoir cette distinction entre bon, & mal. P'apperçoy le soubs-ris d'une presupposition, d'affecter vne vaine gloire; ie n'ay point entrepris d'auoir credit,

mais de payer content, tant pour l'aboy obiectif à ma contradiction, que de la certitude des bons liures, & qu'à certaine condition, ie puis dire scauoir speculatiuement la science de l'obiet, & celle des bons auteurs.

Par adueu general de la Philosophie, Nature est ditte le principe interne du mouuement, & repos en laquelle elle est de soy premierement, & non par accident: que le mouuement est vne action de l'agent receuë au patient, entant que patient: que le mouuement pour la perfection des ouurages de Nature, passe en quatre cathogories: en la substance, pour la generation, & corruption: en la quantité, accroissement, & decroissement: en la qualité, alteration, & au lieu. Je scay que tout indiuidu téd, & à cét appetit de procréer son semblable: que nostre obiet est vn indiuidu, ayans les mesme appetits en Nature, & par Nature, despendant necessairement de toutes ces cathogories, & mouuemens, par consequent que les vocables-notions, qui signifient iceux sont atributs à tel suiet, d'autant qu'ils conuenient sinonimement de nom, defini-

tion, & signification à l'obiet: C'est pourquoy tous termes, & notions qui ne conuiennent conformément, au nom, & à la definition d'un obiet, ne peuuent estre dits de luy, ny estre en luy, ne le signifiant, & définissant, ne le pouuât définir, ny signifier: pour ce qui est dit du suiet, ce dit de son attribut, & relatiuement de l'un à l'autre, par consequnt l'attribut ne signifiant l'obiet, ne peut auoir mesme diction, signification, effet, & propriété.

Ie puis dire donc par ces mesmes raisons, scauoir speculatiuement, mais non pratetiquement, en ce que ie puis bien scauoir, & cognoistre la tablature du luth; les cordes, & la touche, sans en pouuoir iouër: Le Medecin scait bien separer speculatiuement, & anatomizer le corps humain, mais pratetiquement, non, d'autant que la pratique à, vne certaine restriction à soy-mesme particuliere, & despendant d'une operation manuelle, & habituelle.

C'est parler à sa creance que de touches seules distinctions, c'est aduoüer la realité de la science: quoy que les discours espreignent nos oreilles comme  
susceptibles

susceptibles d'un benéfice de langue, & mesme par l'adueu fait par ma plume des extrauagantes opinions naissantes par l'oculte cognoissance de l'obiet : l'effet doit estre tesmoins de sa verité ; ou reluit il, au bour de la langue, & au bout (disent les aduersaires) d'une plume. Ayant par les Chapitres precedents, fait les demonstrations sciendifiques de la certitude de ladite science aux doctes. L'vtilité vniuerselle que ie desire esprendre dans les esprits incredules, & qui ne croient, & ne sont meuz que par l'obiet de leur affection, naissant de la part des objets de la cadence de leurs yeux : Je suis resolu leur faire vne proposition, & mela confondant, ie suis à eux sans respirer à autre volonte, que celles que ie receuré de leur volonte mesme : mais c'est en obligeant à la raison les raisonnables, lesquels se despouillant de leurs passions, & de l'anthipathie que quelques vns ont és choses.

Toute ma monnoye, pour bastir la verité de la certitude de cette science, tant pour les doctes, qu'ignorant ; est en cette article, ie parle en Chrestien, & au Chrestien, premierement l'Or est vne pie-

**H**

114 *Le tres-parfait exemplaire*  
ce des choses créées, & compris dans la  
prouidence de Dieu, qui tend à la conser-  
uation de ces especes, par la generation  
vniuerselle; chacun indiuidu tend par la  
particuliere, & appetite la procreation, &  
conseruation de son semblable, l'Or est  
cõpris par vn indiuidu, ayant esté fait &  
basti par Nature par les mesmes moyens  
que les choses naturelles, & a receu l'im-  
pression de ces facultez, & qualitez in-  
nées, de la part de Dieu, & de Nature, aussi  
bien que les choses naturelles, lesquelles  
ont receu, & reçoient l'effet de la condi-  
tion que la Diuinité leur a imposee, qui  
est la faculté multiplicatiue, l'Or est com-  
pris dans ceste ordonnance accompagné  
des mesmes facultez que les autres choses  
naturelles, par consequent comme indi-  
uidu tend à la procreation de son sembla-  
ble, l'homme ne le veut, & s'y oppose, &  
Dieu l'a ordonné: respõce à cette propo-  
sition, ie quitte la plume.

Cà? donnons tréfue à nostre plume, &  
voyons desbourser tous les subterfuges  
contre la verité de la science, par nos ad-  
uersaires, ils me diront que l'Or n'a point  
d'ame, & par consequent point de vie,

& que cette Ordonnance n'est qu'és choses viuifiées, ils ne l'appelleront pas ame, non plus que la bonne femme n'appelloit verd-ius, mais ius-verd, aussi ce sera vn mouuement interne, qui est Nature, par le princips interne de la chose en laquelle elle est de soy premierement, ou par ce premierement avec son mouuement, fabrique de ces mains toutes choses, & ce premierement & mouuement auront le mesme effet que leur pretenduë ame, & à la fin seront obligez de venir abouttir à cette cause causante immédiatement tous effets naturels: l'ame vegetatiue agist en son vegetal, cuisant, & digerant l'humide superflu du vegetal exitee des corps celestes: ce premierement & mouuement introduit en l'Or pour sa perfection, cuit, & consomme l'humidité mercuriale, & superfluë, acquerant le terme du repos, par lequel l'Or est parfait: Ce n'est pas vne ame vegetatiue, mais c'est vne chose ayant le mesme effet, & propriété. Quel nom puis-je donner à ces bizarreries, sinon que pure folie, il nous semble que pour changer de nom, & estre differents que les choses changēt, ce n'est

le nom qui fait changer la chose, mais la differēce de la chose; fait differer de nom, Car l'vn dira ce n'est pas par ceste raison que cela est, mais par telle, & telle, vn autre dira le contraire, or la contradiction n'est que par les termes, & non dans la chose, Car elle subsiste nonobstant les termes en son estre réel:

Vne autre fallotte obiection fera vn raminagrobis, par le moyen de ces pistoilles, ie n'ay iamais veu personne qui l'ait trouuee, & tant, & tant de mes amis ce font ruinez : N'est-ce point proprement vne impudence plustost priuilegiee de de l'ignorance; & de son trafic, que de la discretion, ceux qu'ils l'ont trouuée ne doiuent ils pas cet hommage à Monsieur, lesquels ne croient pas qu'il soit au monde; il faut faire vne responce de l'estoffe de la demande, tous climats ne sont propres à produire vniuersellement toutes choses, nostre iugement ayant par nostre ignorance vn climat trop froid, il ne s'y peut produire le fruit de la Philosophie. Voyons aussi l'ineptie de la plus grande partie des Curieux, qui ne scauroient dire pourquoy ils la cherchent, si ce n'est par

imitation, non plus que nos Iuges ne scauent pourquoy ils nous condamnent, si ce n'est par l'opinion commune, qui les conuient : N'est-ce pas yne digne monnoye de creance qu'une chose n'est pas pource qu'elle n'est pas creuë & pourquoy ne le crois-tu, pource, & pourquoy, pource.

Je croy auoir satisfait non aux incredulés, mais à l'incredulité mesme, & en sa faueur, ie veux demeurer d'accord de l'incertitude, examinons nostre serieux pour scauoir de luy si vne mauuaise cause ne produit pas quelque fois vn bon effet, si vne police s'estendoit en cét obiet pour bastir vn ordre, & vne Academie, soit que la Chimie n'ait autre obiet que la chimere, l'escole ouuerte la despence n'en pourroit estre plus grande en general, non plus que chacun fait en son particulier, qui plus est, c'est que par la communication generale, les mauuais proiets s'esuanoüiroient dans leurs moteurs, n'osant les esprendre dans le corps doctoral : s'il y auoit du bon, le profit de la certitude & de l'effet, seroit à la gloire des professionnels, s'il n'en vient rien, la pertence est

moindre. Vne police s'observe bien en des choses moins importantes à sçauoir, pour des aduis & pour des mines, ou le Roy fait bien l'honneur à l'inventeur de luy en donner le tiers, au propriétaire de la mine vn autre tiers, ne se reseruant que l'autre tiers, si tel qui possede ou peut posseder ce mesme priuilege en l'vsufruit de cette science & honoré d'vne main forte de sa Maiesté, le silence ne couueroit tant de bons effets, ioint à la crainte qu'il fait, chaque possesseur tant pour le respect deu à sa Maiesté comme pour sa gloire, qui deuroit estre glorifiée de sa Maiesté par vne recompense liberale de sa main, grauant l'estime du merite de tels hommes. Ces dignitez iointes aux autres considerations, mouueroient le cœur de tels hommes à faire sacrifice de leur sçauoir, sur la couronne royale, & la fin ne pourroit qu'en estre ytile par diuerses considerations que ie laisse à ma plume pour esuiter l'ennuy.

Or comme la verité est permanente & incorruptible, quoy qu'obscurcie du faux & par le faux, la fin iustificeroit son effet, en ce que les choses qui sont d'elles-mesmes

mauuaifes, le temps les accusent, & si bonnes, elles ne peuuent estre retranchées: l'exemple du conseil des Iuifs contre les Apostres, lors qu'on les vouloit martiriser, s'ils sont de Dieu, les hommes ny ont point de pouuoir; si sont de faux Prophetes, leur fin les accusera.

Vn autre bien, c'est commé tous esprits ne sont pas seulement meuz par vn seul obiet, mais par deux, trois & quatre, cette conference feroit vn ramas de chacun contribuant, ou ceste contribution feroit vn tout si parfait, soit pour les Mathematicques, Medecine, ou autres obiets: & par telle ordre, ce feroit à la fin apporter du profit au particulier, & au general, soit vray, soit faux.

Desirant contenter vn chacun, en rapportant sur le papier toutes les vieilles pieces, qui donne subiet aux aduersaires de douter, pour asseurer ceux qui se repaissent de raison: Je veux parler d'vne autre obiection qu'ils nous font, à sçauoir que Dieu nous l'inspire; & quant mesme nous la sçaurions, s'il ne luy plaist, nous ne la pratiquerions, & qu'ils faut estre gens de bien.

H iij

Faut-il que nostre bouche accuse insensiblement nostre ignorance, par tels termes, est-ce pour affecter le vice? ne devons nous, nous assuiettir au bien-viure qu'à cōdition, n'est-ce? pas propremēt dire ie ne veux estre vertueux, ie ne me dois cette action, sont-ce parole de Chrestien, ne deuōs nous pas à nostre salut, ce bien-viure. L'entens vne voix me disant encor' ouy: mais si cette science est dans vne cause necessaire, il faut necessairement qu'elle produise son effet, or despendant donc de la permission de Dieu & de son inspiration, elle est donc dans l'incertitude de telle grace, puis qu'il faut s'en rendre digne. Or chacun ne le peut.

Encor vne fois pour tout, toutes les graces & benedictions de Dieu, te sont-elles donnees à autre condition que de t'en rendre digne, veux-tu estre payé sans auoir traouillé, le Paradis celeste t'es-il promis pour tes vices, si tu ne t'en rends digne; cuide-tu que Dieu t'en doie de reste, n'est-ce point? par la dignité de tes actions que tes recompēses seront; pourquoy ne croiras-tu que pour iouyr d'un paradis terrestre, auant-coureur du cele-

ste, par le moyē du pouuoir de biē faire & viure, & oster toute infirmité morbifique & indigence, sans te rendre digne de ces graces.

Tu me diras, que ce n'est pas répondre à cette cause nécessaire, laquelle doit nécessairement produire son effet. Ne crois-tu pas que comme tes actions glorifient Dieu, & le font glorifier, l'oblige à t'en môstrer la cognoissance par des effets & faueurs extraordinaires des choses qui ordinairement & nécessairement agissent, à fin de te faire sçauoir qu'il a receu de toy tes actions: escoute, voy & entends ce grand flambeau de l'Vniuers, qui nécessairement & infailliblement fait sa course, & ne se repose iamais, n'estât mesme son pouuoir, en plain midy vn Dieu l'arreste trois heures de pied ferme, pour fauoriser vn Iosué, Ne vois-tu pas aussi que comme les bonnes œuures ont obligé Dieu à nous departir ces graces, que le mal que tu fais ne luy oste la volonté, & comme contre le cours & l'ordinaire de nature arreste vn Soleil, qu'il n'arreste pas aussi l'effet d'vne cause nécessaire, si importante, tu seras curieux, & croiras que

les choses d'elle-mesmes te doiuent l'hommage, & que tout viendra de toy sans auoir recours à ton Dieu.

Après auoir parlé pour le general, abordons le particulier des aduersaires en leur mesdisance, & le particulier de quelques curieux en leur ignorance : les mesdisans en la ruine supposee par l'obiet de la curiosité, le premier qu'on fait aux curieux, c'est

*Soufflez enfans ie vous supplie,  
En toute sorte de Metal,  
Car le chemin de l'Alchimie,  
Est le celuy de l'hospital.*

Et par Antoufisme, de fausse monnoie: Nous voyons l'imbecilité de nostre voisin qui n'est qu'un point & le nostre, est vne ligne, ce n'est que par coniecture que nous abandonnons nostre mesdisance, & par indiscretion, & par des effets oculaires nous en aduouons de plus grands, cetuy-cy conduit à l'Hospital, & le vostre en enfer, nous voulons par intendance cherir l'Or & l'Argent, & nous le prophanons dans les licencieuses debauches, cōme yurongneries, assassins, voleries, & mesme sous le voile d'un priuilege royal brigandons plus vilainemēt,

que ceux qui tiennent la campagne: & qui d'avantage est, C'est de la part de nostre fragilité que nous faisons ces fautes, & non de la cause de l'obiet, premierement c'est vne option de vostre arbitre de rechercher, ou ne rechercher, car la ruine vient de nostre ignorance, comme chacune partie de l'obiet fournit sa propriété pour la perfection: de mesme le Curieux, ne doit il esperer autre effet que celuy qui doit esclorre de la cognoissance des parties & choses constituantes l'obiet, car n'ayant l'estre que par icelles, le Curieux ne le peut cognoistre essentiellement que par icelles, or la cognoissance qui est vne notion, laquelle entant que vray & signifiant son estre, sera reputée pour son attribut, & par les conditions & proprietéz conuenables à vn attribut, signifiant le nom & la definition relativement de l'vn à l'autre, n'ayant donc dans nostre intellect, le notions attributives à son obiet, ne portant en son attribution le nom & la definition sinonime de l'vn & de l'autre, nous ne pouuons donc cognoistre l'obiet, puis que nous ne le pouuons cognoistre que par ces notions attributives en luy,

disant & signifiant son essence, & par consequent ne cognoissant son estre, nous ne cognoissons la cause & principe. C'est le rudes stile de nostre imagination qui ne veut que conuenir d'ambition & de volonté à l'obiet, & non de sciéce. C'est pourquoy la ruine & perte de temps nous arriuent par deux moyens.

Le premier ne regarde seulement les ignorans, mais les Doctes : les ignorans par quel moyen pourroyent-ils pratiquer vne chose ignoree, & principalement estant dans l'obiet de science, puis que leur notion ne fournit la cognoissance veritable de l'essence de l'obiet, par quel ressort peuuent-ils faire iouër l'effet aspiré: car premier que de pratiquer en effet vne chose, il faut quelle soit bastie dans nostre imagination, afin que par l'idée imprimée en nous, nous crayonnions l'image imaginé, or ignorant le moyen, & pendant que nous l'ignorons, tous les biens du monde ne sont capables de suplément, & de payer la dette de nostre fausse impression.

Ce qui fomenté la perte de telles personnes, ce sont les apparences que leurs

yeux recueillent des couleurs extrinsecques, tenant la vray-semblance sur le dos de leur matiere, & comme ils n'ont provision de science de telles causes accidentaires, leur ambition leur rapporte l'effet d'une vaine esperance, & continuant la fomentation de leur proiet, ils font present de cette apparence à leur iugement qui decide de ceste douce apparence, & suivie d'une pretenduë correction, disent, c'est qu'il a manqué à cela; si nous eussions fait telle chose, nous possederions les fruits de nos labeurs, & de main en main par nouvelles operations, sur le blanc & le rouge, font comme les yurongnes qui vident les bouteilles: ainsi eux vident leurs bourses: Mais s'ils estoient pourueus de la piece principale, ils sçauroient qu'il y a deux sortes de corruption: La premiere corruption alternatiue de forme sauuant les proportions qui ont constitué son subiet en l'estre, & en la premiere procreation: & l'autre corruption difinitiuë du subiet, par laquelle les pieces qui bastissoient leur objet, se resoluant en leur principe par la propriété de l'homogeneité des choses, s'attachent & adherent à ce qui conuient de

partie au suiet, pour lequel, telles drogues sont employees, comme pour exemple le le verdet, l'æsustum, sublimé & autres drogues mercuriales, employées pour cimenter leurs mediuns, par leur feu de fusion, telles choses n'estans fixes, cette chose volatile qui est en eux, est obligee de se separer de la simple continuité du suiet, en le ruinant: or emportant en soy quelque progrès de qualité sulphureuse, fait comme le mercure moulu, que les Orfeures appellent, lequel ayant deuoré & mis. l'Or en liquidité mercuriale, on le fait courir sur toute la piece que l'on veut dorer, & donnant le feu au mercure, incontinent il s'exalle & laisse l'Or, de mesme à cause de la relation & analogie qu'il y a és principes Metalicqs & mineraux, par le deperissement de ces mineraux employez pour la cimentation, laisse quelque couleur extrinseque, qui n'a nul suppost dans la realité, & permanence, & mesme s'efface par la fusion. De m'obicter qu'il y a bien d'autres drogues, que mineralles, qui ont cette propriété: c'est toujours la mesme ignorance, car l'affinité qui est entre les choses naturelles par la cause & contribution

d'une matiere commune à icellés, peut bien causer accidentairement cét effet, en tant que c'est de la mesme estoffe qu'elles sont basties, que de celle-cy, & de fait considerons la proprieté medicalle des choses, commel'Oxicrat, il rafraischit, il y a bien d'autre choses qui rafraischissent, tel effet est semblable par diuerses choses, & ne prouient que d'affinité de leurs qualitez refrigerantes.

Reuenant aux Doctes, car ie sçay pour l'auoir ouy dire, par les aduersaires, ie penserois bien que cét homme trouuerroit cette science plustost que telles personnes, qui sont les plus grands esprits du monde, & luy particulierement qui n'a point d'estude que celle que sa seule lecture luy a fournie, comme meü par l'obiet de sa curiosité. C'est tenir de toutes parts de l'indiscretion, combien qu'il y ait des esprits esgaux en puissance & acte intellectuels à qui que ce soit : Neantmoins toutes conceptions enonçant la verité de la science des choses n'est en tous esprits, par la recognoissance de leurs effets particuliers. Car comme nous ne cognoissons les substances singulieres que par les vniuerselles, qui

sont notions signifiant l'essence des premières, n'ayant existence qu'en nostre conception humaine & attributs aux premières, ceste science n'estant cogneuë que par telles notions ny exprimée, les plus grands esprits ont peu faillir en leurs attachant plustost à icelles notions, qu'à leur objet: or comme elles ne sont reduites en aucune cathégorie ny voye predicable, pour destourner à l'ignorant le fruiet de telles sciences, & comme son effect est haut, & ce dit par excellence surnaturel, & signifié par ces termes dans cette surnaturelle propriété & science, ils sont arrestez à deschiffrer le sens de ses notions Philosophique: Or comme elles ne sont qu'analogique ou fictions, & les termes par intention vouillez d'une Amphibologicq; signification, tels Curieux ont donné vn sens, & vne interpretation selon qu'ils ont creu que surnaturellement le terme leur signi-  
 • fioit, ils ont travaillé, selon leur conception naissante de l'interpretation, & effect  
 • surnaturel, croyans comme l'effect est surnaturel la cause en doit estre telle, & par  
 • consequent de tels principes, estans esloignez de la signification de la notion attribuée

butue

butue, signifiant son obiet, ne cognoissant le principe, & proprieté ny de l'vn ny de l'autre, ils n'ont sceu paruenir à tel effet, & ont cueilly vn pareil fruit que l'ignorance, car ce qui cause ce malheur, c'est que ce n'est pas à Academie ouuerte, & d'auantage, c'est qu'vn chacun croit la sçauoir, & en conferant, fait le retenu, que s'il parloit en termes autres que l'art, qu'il auroit descouuert son secret, mais c'est pure folie, car on peut parler de ces principes sans donner aucune lumiere de la pratique, & se roidissent sur les termes desdits auteurs, l'vn dira Raimôd-Lulle à entendu dire cela, vn autre dira au contraire, ou chacun se roidissant à son opinion, par l'erreur de s'attacher au terme de l'art, qui ne sont vestus de leur figure Amphibologicq; , que pour faire arriuer vn chacun à cette desroute, que si on auoit recours à l'obiet, la certitude y seroit, en ce qu'il a sa subsistance reelle & reduit dans les mesmes operations que les choses naturelles, mais les liures ne traitent ny des principes & causes, or ne traittant ny des principes & causes ils ne ne peuuent donc pas demonstrier la

I

130     *Le tres-parfaict exemplaire*  
science, puis qu'ils ne la signifient pas, &  
par consequent il faut auoir recours à la  
cause & science de leur obiet.

Nous nous estonnons de la difficulté  
d'un possible, qui ne peut tomber sous  
les sens de tous esprits, comme despen-  
dant de la Physique, Nous nous deuons  
bien estonner d'un autre abus, qui mar-  
que si fort nostre imbecilité, en vne cho-  
se si vstée (les distillations,) ie sçay qu'il  
y a cinq cens distillateurs tant profes-  
sionnaires qu'amateurs, Le pariray qu'il  
n'y en a point quatre qui distille de l'eau  
rose seulement, selon la necessité de sa di-  
stillation : voyons en la distillation de  
l'huyle de cire, & autres gommés, i'enga-  
geray ma vie, s'il y a distillateur qui puisse  
la faire & tirer seule que dans cinq ou six  
rectifications, pour le moins ou bien il  
y mettra brique ou autre semblable cho-  
se qui alterera sa qualité & couleur, &  
sentent le feu si fort que son odeur en sera  
insupportable, ie veux la tirer seule sans  
adition quelconque dans vne cornue  
sans odeur de feu, claire comme eauë de  
rose, & en la couleur de sa cire, dès la deu-  
xiesme fois. Ie sçay qu'il y en a qui diront

qu'il est impossible, l'effet les desmentira, & le diront plustost par vanité, mesurant la capacité d'un autre aux leurs, croyant qu'ils sçauent tout ce qui doit estre sceu, & rien d'auantage, comme dernièrement à vn des Maistres distillateurs, ieluy demanday de l'huile rouge de tartre, il se mocqua de moy, & moy de luy, & me paya de cette monnoye, si i'estois plus sçauant que toute la posterité; & qu'il auoit plus d'aage que moy, & par consequent deuoit auoir plus d'experience, ie luy dis qu'il estoit vray, qu'il estoit plus vie d'aze selon la course de ses annees, & selon le nom d'aisnesse des Parisiens.

Les distillations ne se font sans feu, voyons les degrez du feu de nos distillateurs, Car c'est leur pierre Philosophale, & en font les encheris, comme vn Lapidair d'un grand Diamant, il y a le premier, le second & ainsi de degré en degré, Niaiserie que tout cela, tout distillateur ou curieux de vouloir distiller, doit sçauoir en combien de parties la distillation est diuisee, pour la distillation simple, elle est diuisee en acensue & descensue, distinguant les choses à distiller chacune

par son moyen, pour les degres qu'il s'en  
 mocque, ie parle à ceux qui ne les sçauent  
 pas, Car ie vais leur y faire sçauoir : pre-  
 mierement, il mettra ce qu'il veut distiller  
 dans son vaisseau, des choses qui distillent  
 par le feu, & ne veux point qu'il en sçache  
 le degre, son vaisseau posé sur son four-  
 neau, il allumera son feu lentement, void il  
 que son feu n'a assez de force, il l'augmen-  
 tera d'un petit, void qu'il ne distille rien,  
 encor vn petit, & continuera iusques à ce  
 qu'il apperçoie sa distillation, il sera l'in-  
 uenteur soy-mesme de son labeur, ou cet-  
 te inuention l'obligera à vne autre: Car ce  
 que nous sçauons par reigle; la reigle tient  
 grandement dans son bouton nostre es-  
 prit, mais ce qui est nostre & de nostre in-  
 uention, nous y donnons le plus & le  
 moins: Ie ne veux pas que ce soit le chat-  
 bon qui soit son degre: mais ie veux que ce  
 soit son iugement qui borne son char-  
 bon, & en fera tout de mesme aux calcina-  
 tions, reuerberations, & autres operations  
 Empiriques, & en quinze iours en sçaura  
 plus qu'en vn an par tels Maistres.

Les vœux que i'expose à la Philoso-  
 phie, sont plus par l'hommage qui luy est

deu que par ma capacité: m'oblige en sa faueur, & des curieux à mettre ce petit traité en lumiere, laquelle avec le poly & le supplément du Lecteur, m'assure qu'il sera deliuré de la perte que cét obiet pourroit attirer, ne s'attachant si rudement aux termes de l'air, ains à l'obiet de sa curiosité par la cognoissance de la cause & principe naturels, recognoissant intellectuellement les alterations mesmes & semblables qu'elles font dans les visceres de la terre. Si mon loisir m'eust permis, i'eusse donné aussi bien le contentement de l'œil par son obiet figuré, comme à son intellect ce petit present, lny promettant neantmoins moyennant l'influence de la grace de Diuine, dans peu de temps ce traité, qui ne sera si racourcy par le sens de son obiet, mais augmenté & enrichy de figures, figurant la Nature, ces mouuemens tantés generations, qu'autres accidents, couleurs & signes des metaux. Vray est que ie ne m'y engage qu'autant que la fortune me le permettra, car par cy-deuant elle a tellement donné eschec à la liberté & de mon corps, & de mon esprit, par la seule enuie & aduantage du seul credit de ma curiosi-

té, ayant par sa cause & mauuaise interpretation souffert trois prisons, aussi rigoureuses qu'innocentes. C'est ce qui à attiré plustost ces traits & ce traité de ma volonté pour ma iustification vniuerselle, qu'autre consideration, afin de faire voir par la raison, le raisonnable, & que ce n'est vn objet imaginaire, qui m'a meu & porté dans sa recherche.

Curieux pour le dernier article de ma volonté, donnez vous garde des mains de ces iuges bottez, qui n'ont leur capacité de iudicature qu'à l'heure de l'achapt de leurs offices, soit innocent ou coupable, premierement, vous sçauiez que l'obiet de vostre curiosité est dans le mespris, & la mauuaise odeur, & n'est du goust & croyance à tous esprits, le lucre & la malice aux ignorans vous font vn mauuais tour de leur propriété: Car ils placent la vray semblance dans le siege de la verité, & par la rigueur de leur conformité, les choses qui despendent des hommes, reçoient plustost ce visage, comme plus accessible à nos yeux, par les apparences exterieures fondée sur les mauuaises interpretations qu'ils donnent à telles actions, & par telles

coniectures contraignent l'innocent à se faire croire à soy-mesme son tort : La plus grande autorité de tels personnes est l'antiquité, leurs predecesseurs viuoient de cet air; l'habitude est vne autre Nature. Nous auons vne belle analogie entre nostre objet, & vne Cour de Parlement, comme centre ou abouttissent tous les accidents humains; par le flus qui se fait de toutes les Prouinces estant de leur ressort, Car ce qu'un iuge subalterne ne verra qu'une fois en sa vie. La Cour sera de pareilles accusations remplie, tant à cause du lieu où elle est establie, que des lieux despendans de sa iurisdiction, estant composée d'un corps si parfait, c'est à iuste raison qu'on dit qu'il ny a qu'à nager en grande eauë; aussi n'y a il pour les habilles & doctes hommes meus par des objets non communs, que de conferer avec de semblables, les sentences de mort mises au neant par ces louueraines Cours, nous montre bien le fruit de la science, de la prudence & de l'utilité de multitude, car ce qui ne se trouue en l'une des parties constituant le corps, il se trouue en l'autre: De mesme si vne Academie estoit dressée, ce seroit faire vn

corps de plusieurs membres, ou l'un supplé-  
roit au défaut de l'autre, chacun curieux à  
son sens, comme nos iuges, lesquels sans  
cognoistre autre delit à un accusé, que le  
mespris de sa curiosité, sans sçauoir s'il est  
bien, ou mal, iugent selon le credit de la  
croyance commune, & le pauvre accusé  
ne se peut consoler qu'en son innocence,  
esperant de la haut la recompense qui nous  
est promise par nos bonnes actions, à la-  
quelle nous conduira, s'il luy plaist, le Pe-  
re, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.



F I N.







